



LE SEMEUR

**U**

tie tomba s  
la terre n'é  
comme elle  
elle fut brûl  
lieu des épis  
elle ne donn  
terre et pou  
rendirent tr  
Puis, élev  
— « Qu'il  
Quand il  
s'approchèr  
« Que sig  
Jésus leur

XIX<sup>me</sup> ANNEE

1<sup>er</sup> FEVRIER



1903



N° 2

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

## Le Semeur

(Notre gravure)

**U**N semeur sortit pour semer son grain. Tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba sur le chemin. Elle fut foulée aux pieds ; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. — Une autre partie tomba sur un terrain pierreux, elle leva bientôt, parce que la terre n'était pas profonde ; mais, quand le soleil monta, comme elle n'avait point de racines pour puiser l'humidité, elle fut brûlée et desséchée. — Une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent ; elle ne donna pas de fruit. — Une autre tomba enfin en bonne terre et poussa son fruit qui crût et se développa ; les graines rendirent trente, soixante et même cent pour un. »

Puis, élevant la voix, Jésus ajouta :

— « Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre ! »

Quand ils furent seuls, les douze qui l'accompagnaient s'approchèrent et lui dirent :

« Que signifie donc cette parabole ? »

Jésus leur répondit : .....

.....

« Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment alors pourrez-vous comprendre toutes les autres ?

« Ecoutez donc ce que signifie la parabole du semeur :

« La semence, c'est la parole de Dieu. Le semeur est celui qui répand cette parole.

« Il en est chez qui cette parole tombe le long du chemin : ce sont ceux qui l'entendent, mais ne s'en pénètrent pas. Bientôt accourt Satan, le mauvais, et il enlève cette parole semée dans leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

« Il en est d'autres, chez qui la parole tombe sur un terrain pierreux : ce sont ceux qui l'ayant entendue, la reçoivent bientôt avec joie. Mais elle ne s'enracine pas en eux : natures inconstantes, ils ne croient que pour un temps. Et lorsque l'épreuve et la persécution surviennent, à cause de la parole, ils se scandalisent et s'éloignent.

« Il en est encore qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui ont accueilli la parole ; mais elle est stérilisée par les soucis et les inquiétudes du siècle, par la séduction des richesses, par les plaisirs du monde et par toutes les convoitises qui l'étouffent dans leur funeste croissance.

« Il en est enfin qui ont reçu cette semence dans une bonne terre : ce sont ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et excellent, la comprennent, la gardent et la font fructifier en toute patience, ceux-ci donnant trente, ceux-là soixante, d'autres cent pour un. »

(*Évangile selon saint Mathieu, ch. xiii, v. 3, etc.*)

..oφo\*~oφo\*~oφo..

#### Pour que la droite n'en sache rien

C'était à Paris ; le baron de Livois, fervent Tertiaire et membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, va voir une personne charitable qui est en train de reprendre une bottine.

— Pourquoi ne pas en acheter une neuve ?

— C'est que j'économise pour les pauvres.

— Précisément, je viens vous demander un secours, dit le baron. La dame va prendre un billet de mille francs (\$200.00) qu'elle remet de la main gauche.

— Pourquoi de la main gauche ?

— Pour que la droite n'en sache rien, reprit finement la dame, sans quoi elle ne voudrait pas reprendre les vieilles bottines.

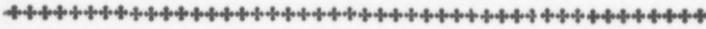


cœur comm  
et dur enve  
monde. Ri  
de la terre  
joie et de l

Voilà p  
chesses, m  
ses. Il voit  
soulager le  
sion ; il les  
moyen de  
lui-même, c  
pauvres et  
contre le ri  
contre Die  
entendant c  
contre le  
riches. Il v  
par avarice  
par égoism  
festins, les  
outré et aig  
le mamme  
même tem  
divines cet  
dans le ro



## Jésus-Christ et les riches



(Suite et fin)



Le riche bienfaisant, fidèle à sa mission, détaché de son or qu'il prodigue aux indigents, c'est vraiment le pauvre en esprit que béatifie le Sauveur.

Mais plus sa mission est haute et grande, plus il est coupable s'il ne la remplit fidèlement. Or, ils sont rares les riches fidèles à leur mission: rien ne fascine comme l'or, rien ne captive le cœur comme l'amour des richesses et rien ne rend l'homme égoïste et dur envers son semblable comme la jouissance des biens de ce monde. Rien n'est donc plus rare qu'un homme possédant les biens de la terre et détaché de ces biens au point d'en faire le sacrifice avec joie et de les jeter avec amour dans le sein du pauvre.

Voilà pourquoi Jésus-Christ condamne, non pas le riche ni les richesses, mais le riche au cœur dur et le mauvais emploi des richesses. Il voit ceux qui détiennent la fortune, qui ont pour devoir de soulager leurs frères moins heureux qu'eux-mêmes faillir à leur mission; il les voit mépriser ces pauvres qui sont pour eux l'unique moyen de salut; il les voit, dans la suite des siècles, le mépriser lui-même, qui a imprimé son image divine sur le pauvre; il voit les pauvres et les faibles opprimés et aigris qui menacent de se soulever contre le riche, contre la société dont ils rêvent le bouleversement, contre Dieu même qu'ils accusent d'injustice, et, voyant tout cela, entendant d'avance le grondement de la fureur populaire, il s'indigne contre le riche cruel: *Væ vobis divitibus*, s'écrie-t-il, Malheur aux riches. Il voit le riche s'attacher à ses biens terrestres, les accumuler par avarice, les acquérir par la fraude et l'injustice, les conserver par égoïsme et dureté, les dépenser follement dans les délices, les festins, les jouissances insolentes et sans frein, en face du pauvre outré et aigri, et il lance l'anathème contre ces richesses qu'il appelle le mammon d'iniquité, *mammona iniquitatis*. Saisi de douleur en même temps que d'une sainte colère, il laisse tomber de ses lèvres divines cette parole étonnante: « Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou

*d'une aiguille,* » et il met en scène le mauvais riche en face du pauvre Lazare, ayant pour partage à la mort, l'un les feux de l'enfer, l'autre les joies du paradis.

Riche, quel est dès lors ton unique moyen de salut ? c'est l'aumône faite au pauvre. C'est le pauvre qui est désigné par Dieu pour t'ouvrir la porte des cieux. Lui seul peut te délivrer de l'anathème qui pèse sur toi.

Oui, que le riche vienne déposer avec les Mages ses trésors aux pieds de Jésus, dans la personne des pauvres, qu'avec saint Louis et sainte Elisabeth il se prosterne devant ces privilégiés du Christ comme devant sa vivante image, pour leur offrir ses biens en hommage ; qu'il vienne effacer par l'aumône le vice originel de sa richesse, qu'il cherche dans sa libéralité le pardon de ses fautes, semblable à ce fameux et riche comte de Poitou portant des trésors à une abbaye en disant : « Je fais ces dons à saint Martin, parce que je me souviens de mes péchés et parce que je veux que Dieu les oublie. » Oh ! alors Jésus le bénira comme les Mages, il le mettra au nombre des vrais enfants d'Abraham, avec les Mages il le renverra comblé de grâces et plein de mérites pour la gloire.

Fidèle imitateur du Christ, et pénétré de son esprit, François d'Assise ne passe pas non plus par le monde en agitateur ou en socialiste. S'il prêche le dépouillement de tous les biens, la pauvreté absolue, l'éloignement de toute propriété, c'est pour lui et pour ses disciples, et non pour les autres. Il demande au contraire que les riches soient respectés et aimés comme autant d'images de Dieu. « Dieu dit-il, est leur Maître aussi bien que le nôtre, il peut les appeler et les justifier. Respectons-les donc comme nos frères et nos seigneurs. Ils sont nos frères en tant que formés par le même Créateur, ils sont nos seigneurs en tant qu'ils nous aident à faire pénitence ; nous donnant généreusement la subsistance corporelle ils nous rendent possible une vie toute spirituelle. »

Il comprenait dans son bon sens que le pauvre ne peut vivre sans le riche et que l'un appelle nécessairement l'autre. Insensés seraient donc et sont réellement ces pauvres, ces ouvriers qui ont besoin des riches et dépendent d'eux quant à leur existence et qui cependant se soulèvent contre la richesse et vomissent des cris de haine contre *l'infâme capital*, — capital, sans lequel ils n'auraient point de pain.

Eclairé par l'Esprit d'en haut, François comprenait aussi que le

riche a be  
prenait qu  
de salut qu  
ses enfant  
sans craint  
Vous leur  
aumône te  
salut étern

O vous d  
bénédictio  
parmi vous  
qu'ils se sa  
jours d'hive  
une main s  
tour toujou  
à l'Enfant-]  
vous récon  
un gage de



«  
Nou



Chapitre  
çois et com  
prêcher.



en sa person  
bation apost

riche a besoin du pauvre et qu'il ne peut se sauver sans lui, il comprenait qu'entouré de si grands dangers, le riche n'a d'autre planche de salut que l'aumône. « Vous avez été donnés au monde, disait-il à ses enfants, pour le sauver par votre pauvreté. Allez sans honte et sans crainte demander l'aumône aux riches pour l'amour de Dieu. Vous leur donnez bien plus qu'ils ne vous donnent ; et pour une aumône temporelle prise sur leur superflu vous leur procurez le salut éternel. »

O vous donc, chers Tertiaires, qui pour la plupart, jouissez des bénédictions de la pauvreté, remerciez-en le Seigneur. S'il en est parmi vous cependant que Dieu a favorisés des biens de la terre qu'ils se sauvent par l'aumône. Ils sont nombreux ceux qui en ces jours d'hiver n'ont pas de feu, n'ont point de pain et vous tendent une main suppliante. Versez-y sans compter, vous recevrez en retour toujours plus que vous n'aurez donné. En leur personne, c'est à l'Enfant-Jésus que vous offrirez vos dons et, comme les Mages, il vous récompensera par les bénédictions qui font les Saints et sont un gage de la gloire éternelle.

FR. C.-M., O. F. M.



## Nouvelles Petites Fleurs franciscaines



**Chapitre v.** — De l'efficacité de la prédication de saint François et comment il envoya ses frères à travers le monde pour prêcher.



EN ce temps-là, le bienheureux François se mit à parcourir les villes et les villages et à prêcher de tous côtés. Il n'employait pas, pour persuader ses auditeurs, les paroles de l'humaine sagesse ; mais, puisant son éloquence dans la doctrine, dans la vérité, dans la puissance de l'Esprit-Saint, il annonçait à tous avec confiance le royaume de Dieu. Il réalisait vraiment,

en sa personne, le type du prédicateur évangélique, fort de l'approbation apostolique, étranger à toute flatterie, ayant en horreur les

discours caressants et trompeurs. Ce à quoi il exhortait les autres, il avait lui-même appris à en connaître l'excellence par la pratique, de telle manière qu'il pouvait rendre à la vérité le plus fidèle témoignage.

Les hommes instruits et les savants admiraient la force et la sagesse de ses discours, qui ne devaient rien, pourtant, à la science humaine ; la plupart se hâtaient de venir le contempler et l'entendre comme un prodige d'un autre âge. Bientôt, même, l'on vit une foule de nobles et de manants, de clercs et de laïques, poussés par une inspiration divine, se ranger à la suite de François et abandonner à l'envi les affaires et les honneurs d'ici-bas, pour vivre sous sa conduite.

A ceux qui avaient l'esprit de Dieu et l'éloquence nécessaire, qu'ils fussent clercs ou non, François accordait la permission de prêcher. Et eux, après avoir reçu sa bénédiction, s'en allaient avec grande allégresse, comme des pèlerins et des étrangers, à travers le monde, sans emporter autre chose dans leurs voyages que les livres de prières pour réciter l'office divin.

Chaque fois qu'ils rencontraient un prêtre, riche ou pauvre, bon ou mauvais, ils le saluaient, en s'inclinant humblement devant lui. Lorsque l'heure arrivait de chercher un gîte, ils acceptaient plus volontiers l'hospitalité chez les prêtres que chez les laïques. Quand les prêtres ne pouvaient pas les recevoir, ils s'adressaient de préférence aux gens versés dans la piété et craignant Dieu, chez qui ils pouvaient plus convenablement loger. Ils en agirent ainsi jusqu'au moment où Dieu inspira, à quelques-uns de ses fidèles, la pensée de préparer aux Frères-Mineurs, des asiles dans les villes et les villages qu'ils visitaient, jusqu'au moment où, dans ces villes et ces villages, on leur eût bâti des demeures.

Le Seigneur leur donnait, en temps opportun, l'intelligence et la parole, de sorte que par leurs discours, ils pénétraient et transperçaient les cœurs. Jeunes et vieux, à leur voix, abandonnaient pères et mères, renonçaient à toute possession et s'attachaient à leur suite, pour prendre l'habit de leur Ordre. Oui, le glaive de la séparation était vraiment sur la terre, puisqu'on voyait les enfants embrasser la vie religieuse et laisser leurs parents dans les immondices du péché (1). Ceux, toutefois, qu'ils admettaient parmi eux, ils les conduisaient au bienheureux François pour qu'ils reçussent, humblement et pieusement, de sa main l'habit de Frère-Mineur.

(1) In facibus peccatorum. (Légende des Trois Compagnons)

Il n'y avait  
entrer dans  
par leurs exh  
dans des mo  
villages. Un  
me enfin les  
briser les lier  
pres maisons  
plus étroite d  
glorificateur p  
de Dieu par s  
demment rest  
de ces Ordres

## Chapitre qu'il voyait c

Il lui arriva  
ble et, consid  
gnon : « La pa  
elle fait la leçc  
comble de la c  
moi, alors pou  
délices, pour  
monde a enter  
Dieu et devant

## Chapitre v l'aumône à ur

Un jour qu'  
son compagnon  
partient ; il ne  
nous trouverior  
pagnon, consid  
manteau, refusa  
au profit d'autr  
un voleur. Or,  
faisons pas l'ai

Il n'y avait pas, au reste, que les hommes à se convertir ainsi et à entrer dans l'Ordre. Les femmes, les vierges et les veuves, touchées par leurs exhortations, accouraient se renfermer, pour faire pénitence, dans des monastères établis, sur leurs conseils, dans les cités et les villages. Un des Frères en fut institué visiteur et correcteur. De même enfin les hommes mariés et les femmes mariées, qui ne pouvaient briser les liens de la vie conjugale, se consacraient, dans leurs propres maisons, grâce aux avis salutaires des frères, à une pratique plus étroite de la pénitence. C'est ainsi que le bienheureux François, glorificateur parfait de la Trinité Sainte, réparait et régénérait l'Eglise de Dieu par ses trois Ordres. Les trois sanctuaires, qu'il avait précédemment restaurés, en avaient été la figure prophétique. Chacun de ces Ordres, en son temps, a été confirmé par le Pontife souverain.

**Chapitre vi.** — Comment il était couvert de confusion lorsqu'il voyait quelqu'un de plus pauvre que lui.

Il lui arriva, une fois, de rencontrer un homme tout à fait misérable et, considérant la détresse de ce mendiant, il dit à son compagnon : « La pauvreté de ce misérable est une grande honte pour nous ; elle fait la leçon à notre prétendu dénuement. Oui, c'est pour moi le comble de la confusion que de trouver quelqu'un de plus pauvre que moi, alors pourtant que j'ai choisi la sainte Pauvreté pour dame, pour délices, pour richesses spirituelles et corporelles, alors que tout le monde a entendu dire que j'ai fait profession de pauvreté devant Dieu et devant les hommes »

**Chapitre vii.** — Qu'il regardait comme un vol de ne pas faire l'aumône à un plus misérable que lui.

Un jour qu'il revenait de Sienna, il rencontra un pauvre et dit à son compagnon : « Il faut rendre à ce pauvre ce manteau qui lui appartient ; il ne nous a été, en effet, que prêté jusqu'au moment où nous trouverions quelqu'un de plus pauvre que nous. » Mais le compagnon, considérant combien le bienheureux avait besoin de ce manteau, refusait obstinément de le laisser se dépouiller de la sorte au profit d'autrui. Saint François lui dit alors : « Je ne veux pas être un voleur. Or, on aurait le droit de nous accuser de vol si nous ne faisons pas l'aumône de ce vêtement à un malheureux qui en a

plus besoin que nous. » Et le bienheureux Père donna le manteau au pauvre.

**Chapitre viii.** — Comment un pauvre, grâce à l'aumône qu'il reçut du bienheureux François, pardonna à son maître et cessa de le haïr.

A Colle (1) dans les environs de Pérouse, le bienheureux François retrouva un pauvre qu'il avait autrefois connu dans le siècle et lui dit : « Frère, comment vas-tu ? » Or, celui-ci, tout en colère, se mit à déblatérer contre son maître et à répondre : « Grâce à l'injustice de mon seigneur, — qu'il soit maudit ! — je ne puis aller que mal, car il m'a volé tout mon avoir. »

Pris de pitié pour l'âme de ce malheureux, qu'il voyait ainsi s'opiniâtrer dans une haine mortelle, le bienheureux reprit : « Mon frère, je t'en supplie, pour l'amour de Dieu, pardonne à ton seigneur ; tu délivreras ton âme et peut-être tes biens te seront-ils rendus. Autrement tu perds à la fois et tes biens et ton âme. — Non, repartit l'autre, je ne puis pardonner avant restitution ! » Alors, François lui dit : « Tiens, je te donne mon manteau, mais, je t'en prie, pour l'amour de Dieu, pardonne à ton maître. » Et, à ce moment, le cœur du pauvre s'attendrit ; et gagné par cette bonté du Saint, il pardonna les injustices dont il avait été victime. » *(A suivre)*



(1) Groupe de maisons sur un monticule, quelques minutes après Ponte S. Giovanni, quand on va de Pérouse à Assise.

traditions et  
toire en victoi  
en souvenirs l  
montagnes —  
monts Abârin  
nord au sud, à  
sage et il faut  
montageuse qu  
quels Moïse d  
Sur les hau  
nous, le Phog  
mais pour au  
position du Ph  
Phogor ? A pe  
Abarim, dit M  
ce qu'on sait d  
disent saint J  
romaine de Jér  
à proximité.»  
C'est donc a

a le manteau

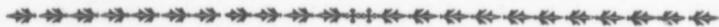
umône qu'il  
aitre et cessa

eux François  
siècle et lui  
lère, se mit à  
l'injustice de  
que mal ; car

ait ainsi s'opi-  
« Mon frère,  
seigneur ; tu  
rendus. Au-  
Non, repartit  
François lui  
prie, pour l'a-  
ment, le cœur  
t, il pardonna  
(4 suivre)



## Les Montagnes de la Bible



### Le mont Phogor Balaam et les religieux



ON JOUR et bon an, chers lecteurs, péle-  
rins des montagnes saintes ; êtes-vous  
prêts à reprendre votre pieux voyage ?  
Vous vous êtes reposés, comme il était  
juste, auprès de la crèche de l'Enfant-  
Dieu, le temps des fêtes n'est pas le  
temps des voyages, mais à présent : de-  
bout et en route ! et si vous voulez me  
suivre durant toute l'année, je vous  
souhaite bon pied et bon œil.

De la montagne de Hor où il pleura  
son grand prêtre Aaron, Israël se dirige  
vers le nord. A travers bien des con-  
tradictions et des périls, mais avançant quand même et allant de vic-  
toire en victoire, il arrive au pied des montagnes de Moab, si riches  
en souvenirs bibliques et chrétiens. Quant à nous, ne voyant que les  
montagnes — comme les aigles — allons tout droit au sommet des  
monts Abârim, c'est une suite de massifs montagneux qui courent du  
nord au sud, à l'orient de la Mer Morte. Le mot Abârim signifie pas-  
sage et il faut bien le reconnaître, ce nom convient à cette chaîne  
montagneuse qui n'est qu'une longue série de ravins profonds par les-  
quels Moïse dû passer pour arriver au Mont Nebo.

Sur les hauteurs des Monts Abârim, trois cimes se présentent à  
nous, le Phogor, le Phasga et le Nebo, ces trois monts sont contigus,  
mais pour aujourd'hui contentons-nous du Phogor et du Phasga. La  
position du Phasga est connue, mais peut-on de nos jours identifier le  
Phogor ? A peu près. « Sa position au nord de Phasga, sur les Monts  
Abarim, dit Monsieur Crelier, est déterminée approximativement par  
ce qu'on sait de Beth-Phogor, or ce village, si l'on confronte ce qu'en  
disent saint Jérôme, Eusèbe et sainte Sylvie, se trouve sur la voie  
romaine de Jéricho à Hésébon ; la montagne du même nom se trouve  
à proximité. »

C'est donc au pied de cette montagne que campait Israël quand

Balac roi de Moab et de Madian réunit les principaux des deux nations et leur dit : « ce peuple nouveau va détruire toutes les races qui habitent nos frontières, comme le bœuf qui mange l'herbe jusqu'à la racine. »

Et il manda par eux Balaam, fils de Béor qui habitait sur le fleuve qui arrose le pays d'Ammon. Or, Balaam était un corrupteur, un prophète de Satan, adorateur de l'or, autant que de la Divinité.

Les envoyés de Balac se présentèrent donc à lui tenant en leurs mains le prix de la consultation sacrilège. « Viens, lui dirent-ils, et maudis ce peuple, car il est plus fort que nous. Il faudrait l'écraser et le chasser loin de nos frontières, or, nous savons que tout ce que tu bénis est béni et tout ce que tu maudis est maudit. »

« Restez ici cette nuit, répondit Balaam, je vous dirai ce que m'a ordonné le Dieu que je consulte. » Mais ce fut l'ange même de Dieu qui lui apparut la nuit : « que te veulent ces hommes ? lui dit-il ; ne les accompagne pas, ne maudis pas ce peuple, car il est béni. »

Les envoyés vinrent dire à leur maître : « Balaam a refusé de venir. » Mais Balac lui députa une troupe plus nombreuse des plus nobles du pays pour l'inviter de nouveau à venir. Alors Dieu lui-même ordonna à Balaam de partir, « mais, ajouta-t-il, ne fais que ce que je t'ordonnerai. »

— Le matin du jour suivant Balaam sella son ânesse et partit, poussé par l'appât de l'or. Dieu, irrité de ses vils sentiments, commanda à son ange de l'arrêter. L'ânesse aperçut l'ange du Seigneur, l'épée nue à la main, et elle se jeta dans les champs ; à trois reprises elle fit la même chose, et son maître qui ne voyait pas l'ange, la battait méchamment dans sa fureur, car elle l'avait blessé. Mais voilà que l'ânesse se prend à parler et lui dit : « Que t'ai-je fait ? Pourquoi m'as-tu frappée trois fois ? Ne suis-je pas ta monture favorite ? T'ai-je jamais résisté ainsi ? — En ce moment, Balaam aperçoit l'ange qui lui dit : « va, mais prend garde de dire rien que je ne te commande. »

A son arrivée, Balac le fit conduire d'abord à Kiriath Houzoth, sans doute Cariathaïm, sept autels et sept victimes y étaient préparés sur les hauteurs consacrées à Baal. Balaam, de là, apercevait l'extrémité du camp d'Israël. Il regarde et va trouver le roi Balac, puis, inspiré par Jéhovah, il s'écrie : « Tu m'as dit, viens et maudis Israël... Comment pourrais-je maudire ceux que le Seigneur a bénis. Ce peuple marchera seul entre les peuples. Qui pourra compter ses enfants ? Oh ! puissé-je mourir de la mort de ces justes ! »

« Que t'ai-je fait ? »  
mis et voili  
une autre  
grande par  
regarda le  
m'a amené  
en Jacob, d  
avec lui, le  
jour les pro  
la fierté de

« Si tu ne  
bénis pas. »  
avoir élevé  
bénir encor  
rangées par  
vrais proph  
que tes tent  
nes d'ombr  
même, com  
cette fontai  
se... Celui  
maudira ser  
s'élèvera d'I

Chers lect  
déteste Isra  
gne ne peut  
phète qui br  
autrement q  
page de l'his  
l'Eglise et no  
sents.

Israël qui  
ayant à lutte  
haine et mar  
mise, n'est-ce  
foule innom  
découragée,  
assauts et ce  
Israël qui p

« Que fais-tu ? lui dit le roi, je t'ai appelé pour maudire ces ennemis et voilà que tu les bénis. » — Alors le roi Balac le fit conduire sur une autre montagne, nommée *Phasga*, d'où l'on apercevait une plus grande partie du camp : là Balaam offrit de nouveau sept victimes, regarda le camp d'Israël et revint vers le roi ; et lui dit : . . . Dieu m'a amené ici pour bénir, mes lèvres béniront. Il n'y a point d'idole en Jacob, de statue sacrilège en Israël. Aussi Jéhovah, le Seigneur, est avec lui, les trompettes célèbrent ses victoires . . . On racontera un jour les prodiges opérés par son peuple. Voilà qu'Israël se lève avec la fierté de la lionne et se dresse avec la majesté du lion . . . »

« Si tu ne veux pas les maudire, cria Balac irrité, du moins ne les bénis pas. » Et il le mena sur la montagne de *Phogor*. Balaam, après avoir élevé ses autels et immolé ses sept victimes, se sentit poussé à bénir encore ; il lève les yeux : par delà le désert, il voit les tentes rangées par tribus, dans un ordre admirable, et sous l'inspiration des vrais prophètes, il s'écrie : « Que tes pavillons sont beaux, ô Jacob ! que tes tentes sont belles, ô Israël ! Elles sont comme des vallées pleines d'ombrages, comme des jardins embaumés plantés par Dieu même, comme des cèdres au bord des eaux. L'eau ne tarira pas à cette fontaine et la race de Jacob sera semblable à un fleuve immense . . . Celui qui vous bénira sera béni lui-même, et celui qui vous maudira sera maudit . . . Une étoile sortira de Jacob ; et un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab. »

Chers lecteurs, je ne sais quelle impression vous fait cet homme qui déteste Israël et qui cependant le contemplant du haut de la montagne ne peut s'empêcher d'éclater en transports d'admiration, ce prophète qui brûle du désir d'appeler la malédiction et qui ne peut faire autrement que d'appeler la bénédiction. Pour moi, en lisant cette page de l'histoire d'Israël, il me semble lire une page de l'histoire de l'Eglise et non point dans les temps passés, mais dans les temps présents.

Israël qui avance péniblement, toujours environné d'ennemis, ayant à lutter sans cesse contre les attaques de la perfidie ou de la haine et marchant cependant de victoire en victoire vers la terre promise, n'est-ce pas l'Eglise de Dieu qui va vers le ciel, composée de la foule innombrable des âmes croyantes, toujours persécutée, jamais découragée, toujours combattue, sans cesse victorieuse de tous les assauts et certaine de son triomphe final.

Israël qui passe, sans se mêler aux autres nations, avec la fierté de



Autre Balaam que Frédéric de Prusse, protestant et impie, recevant les Jésuites dans ses Etats, quand on les expulse de partout ailleurs.

Balaam encore les Littré, les Jules Simon, les Taine venus de bien loin pour chanter les gloires de l'Eglise et la fécondité de ses œuvres.

Et Brunetière, et Paul Bourget et Huysmans qui la bénissent en se convertissant. Ils ont regardé, peut-être pour maudire, et quand ils ont vu, ils ont fait mieux que Balaam, ils ont béni, et ils ont cru.

Balaam, toujours, ces Universitaires qui, après une enquête célèbre, ne peuvent s'empêcher de reconnaître et de publier l'immense supériorité de l'enseignement des religieux sur celui des laïques, en France.

Balaam, encore, ce M. Lavisse qui, après avoir dépensé tous ses efforts pour l'école sans Dieu, s'écrie malgré lui : « l'école sans Dieu prépare des épaves pour la dérive. »

Balaam, ces gouvernants qui, pour ameuter les foules aveugles contre les congrégations religieuses, ne peuvent même plus présenter les griefs d'il y a 100 ans, d'oisiveté, de richesse et de relâchement, et n'en trouvent plus d'autre que celui d'opérer trop de bien, de faire trop d'œuvres et de conquérir par leurs vertus et leur activité une trop grande influence dans le pays ; bénissant malgré eux, alors qu'ils voulaient maudire.

Ecoutez ce Monsieur Constans, survivant et représentant de ceux qui ont expulsé les religieux en 1880, qui déclare maintenant nos religieux « désintéressés et courageux jusqu'à l'excès... En Orient, ajoute-t-il, ils rendent d'immenses services, la France se doit à elle-même de les aider, de les protéger... » vrai Balaam qui veut notre mort en France et notre vie en Orient. Et voilà que lui font écho ce Monsieur Charmes qui disait : « leur patriotisme à l'étranger n'a même pas été ébranlé par la terrible persécution qu'ils ont subie au dedans » et une foule de députés qui ont voté la mort des religieux après en avoir béni les œuvres.

Aussi, comme Israël, nous gardons la confiance. Israël ! il ne savait même pas ce qui se tramait sur ces hauteurs qui dominaient ses campements ; et que de religieux simples et confiants dans le Seigneur qui ne se soucient pas davantage des complots des méchants, tramés dans les hautes sphères gouvernementales !

Il ne reste plus aux persécuteurs qu'à continuer jusqu'à la fin leur rôle de Balaam et de nous annoncer la venue, le lever de l'Etoile qui

apportera le Salut. Ce n'est point à eux que nous nous adresserons en terminant, mais bien à Jésus-Enfant, véritable étoile de Jacob, Sauveur du monde, Désiré des nations. Il est né, qu'Il soit lui-même notre soutien dans les temps mauvais que nous traversons. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas ; mais puisse-t-il hâter l'heure du triomphe, confondre tous ces méchants et faire servir tous ces Balaam à rehausser la gloire de son Eglise et des Ordres religieux !

FR. GASTON O. F. M.



## Nouvelles de Rome



**L**e Jubilé du Saint-Père. — Les pèlerinages du Jubilé se continueront jusqu'à la fin de mai prochain. Durant les neuf premiers mois de l'année jubilaire, Rome a reçu plus de 150,000 pèlerins venus pour témoigner de l'amour sans cesse grandissant dont les peuples entourent le Saint-Siège. Le 10 mai, une messe célébrée par le Pape lui-même à Saint-Pierre, clôturera le Jubilé. Malgré le surcroît de fatigue, occasionné par les audiences très nombreuses, la santé du Saint-Père est excellente. Plus de ces faiblesses que Sa Sainteté éprouvait fréquemment autrefois ; seule une légère altération de la vue et de l'ouïe, effet du grand âge, commence à se faire sentir.

**Découverte.** — Le Rév. Père Léonard Lemmens, annaliste officiel de notre Ordre, a découvert d'importants manuscrits oubliés depuis très longtemps. Ils contiennent des renseignements précieux sur saint François et le Thaumaturge saint Antoine. Nous en aurons bientôt la publication.

**Roger Bacon à Rome.** — Le pape ayant reçu en audience privée l'évêque de Clifton (Angleterre), sa Grandeur présenta au souverain Pontife comme don de grande valeur, un exemplaire de la grammaire grecque du Franciscain Roger Bacon. Cette grammaire vient d'être découverte à Cambridge par le Recteur de l'Université qui l'a

lui-même en  
le rév. Ed.  
éditer un l  
Roger Bacon  
Age ; « il en  
erre » ; un  
et s'y livra a

### Etudes

des bibliques  
d'être convoc  
yeux du Sou

### Nos Saints

François pla  
parce qu'ils  
n'en était pu

*MM.* nous

n'est fait au

dans le mart

bliés, ont été

Saint-Siège ;

aux *Bx Jean*

dre. Le 29 a

rendu de ter

leur honneur

Nous devr

ro, postulater

faire ; tous s

franciscaines

Vén. Jean D

Le T. R.

la fête des de

séraphique, a

Binasco qui

Saint-Siège. I

de l'Office de

temps, chère à

La gloire q

dans mes pe

tions, mes m

lui-même éditée. Sa Sainteté a reçu gracieusement le présent, et béni le rév. Ed. Nolan, l'éditeur. La même Université protestante a fait éditer un fragment de la grammaire hébraïque du même auteur. Roger Bacon est une des gloires de l'Ordre Séraphique au Moyen-Age ; « il est le savant le plus remarquable qu'ait produit l'Angleterre » ; un des premiers il comprit l'importance des études bibliques et s'y livra avec ardeur.

**Etudes bibliques.** — Les membres de la Commission des études bibliques, récemment instituée par S. S. Léon XIII, viennent d'être convoqués à Rome pour des réunions qui se tiendront sous les yeux du Souverain Pontife.

**Nos Saints.** — Si grand que soit le nombre des enfants de saint François placés sur les autels et qui nous sont particulièrement chers, parce qu'ils sont nos frères en même temps que nos modèles, la liste n'en était pas encore absolument complète : les *Acta ordinis FF. MM.* nous informent que plusieurs Saints ou Bienheureux, dont il n'est fait aucune mention ni dans le bréviaire romano-séraphique, ni dans le martyrologe franciscain, ni dans les ouvrages récemment publiés, ont été honorés autrefois d'un culte légitime, approuvé par le Saint Siège ; et ils citent pour cette fois, le décret pontifical relatif aux *Bx Jean de Cetina* et *Pierre de Duenas*, martyrs, du premier Ordre. Le 29 août 1731, Clément XII approuva le culte qui leur était rendu de temps immémorial et concéda un office et une messe en leur honneur sous le rite double-majeur.

Nous devons ces intéressantes trouvailles au T. R. P. Cyr de Pésaro, postulateur général de l'Ordre. L'éloge du T. R. P. n'est plus à faire ; tous savent avec quel zèle et quel succès il s'occupe des causes franciscaines et surtout, depuis quelque temps, de la béatification du Vén. Jean Duns Scot, qui est maintenant très prochaine.

Le T. R. P. Postulateur nous laisse entrevoir qu'avant longtemps la fête des deux Bienheureux sus-mentionnés sera insérée au calendrier séraphique, avec celles des *Bx. Antoine Bonfadini* et *Gandolphe* de Binasco qui n'ont pas encore d'office, mais sont approuvées par le Saint-Siège. Il est en instance également pour obtenir la concession de l'Office des *Sept Allégreses de la Sainte Vierge*, dévotion, de tout temps, chère à l'Ordre des Frères-Mineuss.



La gloire que j'espère est telle qu'elle me fait trouver du charme dans mes peines, mes maladies, mes humiliations, mes persécutions, mes mortifications.

(S. François)



## Chronique de la Terre-Sainte

**C**holéra. — Le choléra, après avoir sévi l'été dernier en Egypte est de là passé en Palestine, l'automne dernier ; il y a fait des ravages, surtout à Gaza, Lydda, Ramleh et Jaffa. Les communications par chemin de fer ont été interrompues entre Jaffa et Jérusalem, et les voyageurs de l'une à l'autre de ces deux villes ont dû subir une quarantaine de dix jours.

Un pèlerin qui a passé par Jaffa écrit à une revue religieuse : « Je rentre de Jaffa en remerciant le bon Dieu des consolations et des grands exemples dont j'ai été profondément ému jusqu'aux larmes. J'y ai passé six jours dans la maison des frères des écoles chrétiennes, pleins d'entrain et de courage. Bien à tort, comme il arrive dans ces circonstances, la population était effarée, terrorisée, affolée. C'est encore notre sainte religion qui a rendu le calme et fait renaître à l'espérance ce peuple désespéré, de n'importe quelle religion : musulmans, juifs, chrétiens, catholiques. Deux hommes se sont rencontrés, un prêtre lyonnais, M. l'abbé Bost, aumônier de l'hôpital français, l'autre, le curé latin, Franciscain espagnol, qui a du sang du Cid dans les veines et dont le courage de l'un et de l'autre a été plus qu'héroïque, de jour et de nuit. Nos deux héros ont organisé des manifestations religieuses à travers les rues de la ville, avec la statue de saint Roch, pour demander grâce au Ciel... L'on a entendu des Musulmans supplier le cortège de traverser les rues de leurs quartiers désolés... Chose consolante ! après ces manifestations, le fléau a diminué et il n'en resta bientôt plus que le lugubre souvenir... »

Ajoutons qu'un frère convers Franciscain est mort victime du choléra, bien préparé, du reste, à mourir. Il avait 57 ans, et avait été soldat dans la guerre franco-prussienne.

**Alep.** — L'église des Franciscains à Alep vient d'être enrichie d'un magnifique tableau de 10 pieds de hauteur. C'est la reproduction du tableau de Murillo, représentant le Christ détachant un de ses bras de la croix pour embrasser saint François. Cette peinture a été placée au-dessus du maître autel. Elle est le don d'une dame généreuse résidant à Alep, Madame Koch, qui n'en est pas à son premier acte de généreuse charité.

Consul  
Monsieur  
remplacé p  
Constantin

Le nouve  
le 3 novem  
brai, délég  
les nations  
qu'un gran  
gieuses. M  
nouveau po

Basilliq  
nom d'Em  
qu'il en a é  
construite s  
connaître au  
de ses ruines  
récentes acc  
d'hui le bon  
son Eminen  
Sainte. No  
d' Assise » le

Le 11 oct  
Cardinal à s  
ne peut avan  
arriva pas r  
fut reçue a  
Franciscains  
que les enfa  
rencontre du  
bica » qui an  
laient son E  
sainte pour l

Dès minui  
tion dans l'a  
vétit les orne  
qui durèrent  
consécration  
elle montra

**Consul français.** — Le consul de France est de nouveau changé. Monsieur Daumas, qui n'était à Jérusalem que depuis un an, est remplacé par Monsieur Boppe, secrétaire à l'ambassade française de Constantinople.

Le nouveau consul a fait son entrée officielle au Saint Sépulcre, le 3 novembre dernier. Il a été reçu par le R. P. François de Cambrai, délégué du Vicaire Custodial. Des représentants de toutes les nations européennes qui sont en Terre-Sainte étaient là, ainsi qu'un grand nombre de membres de toutes les Congrégations religieuses. Monsieur Boppe a environ quarante ans ; il arrive à son nouveau poste, avec la réputation d'un habile diplomate.

**Basilique d'Emmaüs.** — Ce n'est pas la première fois que le nom d'Emmaüs trouve place dans notre *Revue*. Les dernières fois qu'il en a été question, c'était pour annoncer que l'ancienne église construite sur l'emplacement de la maison où Notre-Seigneur se fit connaître aux deux disciples, à la fraction du pain, était enfin relevée de ses ruines, et reconnue site authentique par des Indulgences toutes récentes accordées aux pèlerins qui la visiteront. Nous avons aujourd'hui le bonheur d'annoncer la consécration de cette basilique par son Eminence le Cardinal Ferrari, lors de son passage en Terre-Sainte. Nous empruntons surtout au « *Messager de Saint François d'Assise* » le récit de cet important événement.

Le 11 octobre, le pèlerinage italien se rendait à Emmaüs ayant le Cardinal à sa tête. Les chemins de Terre-Sainte sont détestables, on ne peut avancer qu'avec précaution, et le soleil est ardent. On n'en arriva pas moins le soir à Emmaüs-Koubeibeh, où son Eminence fut reçue avec tous les honneurs dus à sa dignité. Les religieux Franciscains d'Emmaüs et d'autres venus de divers couvents, ainsi que les enfants du collège séraphique d'Emmaüs se portèrent à la rencontre du Cardinal. Les Bédouins exécutèrent une « fantasia arabe » qui amusa beaucoup le « Sultan des chrétiens, » comme ils appelaient son Eminence. Après un feu d'artifice, on commença la veille sainte pour la consécration fixée au lendemain.

Dès minuit, le saint sacrifice commença à être célébré sans interruption dans l'ancienne chapelle. A 4.30 hrs du matin, le Cardinal revêtit les ornements pontificaux pour les cérémonies de la consécration, qui durèrent jusqu'à 10 hrs. A l'issue du saint sacrifice qui suivit la consécration, son Eminence prononça un discours, dans lequel elle montra que la consécration de l'église d'Emmaüs rappelle la

sanctification de la maison de Cléophas (l'un des deux disciples) par la présence de Notre-Seigneur, et qu'un chrétien digne de ce beau nom porte Dieu dans son cœur comme dans un temple. Ce discours produisit une vive impression.

Un millier de convives assistèrent au diner qui suivit la cérémonie, oui, un millier, si l'on compte les deux cents pèlerins italiens, les chrétiens accourus en foule de Bethléem, de Saint-Jean et de Jérusalem, les musulmans de l'endroit, etc. . . qui tous prirent part à la joie commune. — Un Monsignor italien proposa aux pèlerins de faire don d'une lampe à l'église d'Emmaüs, en souvenir de leur pèlerinage. Une médaille commémorative fut enfin distribuée à tout le monde, et sur ce, la caravane reprit le chemin de Jérusalem.

Cette journée et cette cérémonie sont tout à fait remarquables, si l'on songe surtout qu'il y a très peu de chrétiens à Emmaüs. Le correspondant palestinien du *Messenger* termine sa lettre par ces paroles trop vraies et trop méritées pour que nous les passions sous silence : « Honneur aux religieux de Terre-Sainte, dont la douce et forte persévérance a triomphé de tous les obstacles qui s'opposaient à la réalisation de leur pieux dessein ! »



## Chronique Franciscaine

### A TRAVERS LE MONDE

**S**on Excellence Mgr Falcontio. — Le nouveau Délégué aux Etats-Unis a été reçu avec enthousiasme, le 8 décembre, à l'Université catholique de Washington. Le Recteur, Mgr Conaty, lui présenta une adresse, de laquelle nous détachons quelques pensées : « C'est avec un bonheur tout particulier que nous acclamons votre Excellence. Comme religieux et Supérieur de religieux vous avez acquis beaucoup d'expérience en ce pays . . . Comme fils du grand saint François, votre savoir et votre piété, votre affabilité vous recommandent à l'amour de tous . . . Nous avons apprécié durant votre délégation au Canada

ces émi  
notre aff  
a fait ider  
Ordre . .  
saint Fran  
tant et d  
comme le

Dans s  
des senti  
l'affection  
américain  
corps uni  
Père.

Un Co  
désormais  
Tiers-Ord  
çois, capt  
ragé l'entr  
gage de ré

Franc  
N° de janv  
chaîne. L  
pérée pour  
ques extrai

« Pour vo  
le champ du  
sera une dur  
Après tout,  
crifice de tou  
des vues sur  
qu'il y a un  
gneur. Le  
depuis 40, 50  
par la comm  
s'occuper d'u  
Dès lors qu'u  
formera à lui  
je parle du J  
juste, a fait r  
ce soit de den  
formant sa co  
qu'ou elle va.

ces éminentes qualités qui dès lors vous ont acquis notre respect et notre affection. Vous avez cet amour traditionnel de la science qui a fait identifier avec les Universités tant de grands docteurs de votre Ordre . . . Nous nous rappelons aussi que c'est parmi les enfants de saint François que le dogme de l'Immaculée Conception a trouvé tant et de si illustres champions . . . Nous vous acclamons donc comme le Délégué Apostolique aux Etats-Unis . . . »

Dans sa réponse, Mgr Falconio remercia Monseigneur le Recteur des sentiments qu'il exprimait au nom de l'Université. Il rappela l'affection de Léon XIII pour cette grande institution des catholiques américains et les témoignages qu'il en avait donnés. Il félicita le corps universitaire de sa soumission aux enseignements du Saint Père.

**Un Congrès franciscain aux Indes.** — L'Europe n'aura plus désormais le monopole des assises franciscaines : un Congrès du Tiers-Ordre se prépare aux Indes, sous la direction du R. P. François, capucin. Les Archevêques et Evêques ont approuvé et encouragé l'entreprise, et une bénédiction spéciale du Saint Père lui est un gage de réussite.

**France.** — Toutes nos Revues franciscaines de France dans leur N° de janvier semblent préparer leurs lecteurs à la dispersion prochaine. La situation en effet est plus qu'alarmante, elle paraît désespérée pour les Congrégations et pour l'Eglise en France. Voici quelques extraits d'une lettre de France qui nous dépeint la situation :

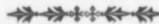
« Pour vous, sur la terre canadienne, cette année sera une année de travail dans le champ du Père de famille. Pour nous, pauvres traqués et condamnés à l'exil, ce sera une dure année. Elle s'annonce comme terrible pour l'Eglise de France. Après tout, si les religieux dont la mort est décrétée depuis longtemps, font le sacrifice de tout quitter, jusqu'à leurs œuvres, et leur patrie, ils le feront guidés par des vues surnaturelles. En ce qui les concerne, il y a demi-mal : je dirai même qu'il y a un bienfait, puisque la persécution les associe à la Passion de Notre-Seigneur. Le côté terrifiant est l'abandon de toutes les œuvres créées à grand'peine depuis 40, 50 et 60 ans. Tout va être détruit. Avec les lois aggravantes admises par la commission de la Chambre des députés, il ne sera même plus possible de s'occuper d'une œuvre quelconque : Tiers-Ordre, rosaire, chemin de la croix, etc. Dès lors qu'un seul religieux sera là, sa présence constituera un délit, parce qu'il formera à lui seul une congrégation. Aussi un journal impartial en cette matière, je parle du Journal des Débats dont la rédaction est si correcte, si pacifique et si juste, a fait remarquer judicieusement qu'il sera impossible à quelque religieux que ce soit de demeurer en France. Partout où il résidera il sera considéré comme reformant sa congrégation. Telle est l'iniquité gouvernementale ! Voyez même jusqu'où elle va. Il y a quelques semaines un commissaire de police se présenta dans

une famille. La mère avait avec elle ses deux fils. Tous les deux étaient Jésuites. Eh bien ! le gouvernement venait leur enjoindre de se séparer. Chez leurs parents mêmes, ils reconstituaient la Société dissoute. Il en sera ainsi après le rejet des autorisations. La loi, ou mieux les adjonctions légales à la fameuse loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 ont tout prévu. Tous les cas sont envisagés. La sécularisation même ne pourra se réaliser. Avec l'amendement Meunier, aucun religieux appartenant à un ordre international, on peut même dire aucun religieux ne pourra faire partie du clergé séculier. Il lui est interdit de prêcher, de confesser, plus encore même de dire la messe dans les églises ou chapelles publiques, voire même, selon le projet Meunier, dans quelque chapelle que ce soit, si privée soit-elle. De la sorte, ce n'est pas sans un fondement sérieux que je vous annonçais la fin, la ruine de toutes les œuvres. Le sacrifice qu'on demandera à certains religieux n'aura aucun résultat. Ils se sacrifieront, peut-être, quelques semaines, en se mêlant au clergé séculier. Mais, il est hors de doute que six mois après la loi nous refusant l'autorisation, aucun religieux ne pourra rester en France. Tel est l'avis général des hommes politiques.

Hélas ! ce premier pas dans la persécution actuelle sera suivi de beaucoup d'autres. Le clergé séculier a reçu déjà quelques coups avant-coureurs. Sous peu, il sera aux prises avec ses ennemis. Mais, se tenant à la hauteur de sa tâche nous retrouverons dans ses membres comme dans leurs frères d'armes, l'énergie, le courage, l'héroïque foi de ses aïeux de la grande révolution de 1789. Les ennemis de l'Eglise, quel que soit leur nom, n'eurent jamais le dernier mot. Ils oublient que Notre-Seigneur a dit à son Eglise que les portes de l'Enfer ne prévaudraient pas contre Elle et qu'Il serait avec Elle jusqu'à la consommation des siècles. S'ils feignent d'ignorer cette promesse, j'en connais qui s'y confient. Ce sont les persécutés. Ceux-ci savent qu'ils n'ont rien à craindre. Ils ne se troublent pas et ne redoutent rien. Dieu est avec eux. Puisque le disciple ne doit pas être au-dessus du Maître, ils acceptent ces souffrances. Une chose les attriste : c'est l'aveuglement obstiné de leurs persécuteurs. Je dirais bien que leur cœur est brisé à la vue des intérêts éternels de beaucoup d'âmes. Mais, sachant que ces intérêts feront l'objet incessant de leurs prières, de leurs austérités, je dois dire que leur douleur sera tempérée par ces moyens. . . . . Encore quelques semaines et notre agonie sera terminée. L'exil sera notre partage. Fasse Dieu que ce sacrifice ramène à notre pauvre France des jours meilleurs ! . . . . .

Je sais que nos Frères du Canada prient pour la France. Qu'ils fassent donc monter vers le ciel d'ardentes supplications afin que Dieu ne châtie pas trop leur mère-patrie. Elle est bien coupable. Mais, à côté de crimes énormes de gens sans aveu, quelle belle floraison d'apôtres, d'âmes dévouées aux bonnes œuvres ! Aucun pays ne peut offrir des dévouements portés à un tel héroïsme. Aussi, l'aveu même de nos Frères dans la foi des diverses nations fait-il naître en nous l'espoir que Dieu épargnera à notre pauvre patrie une persécution trop longue. . . »

Nous recommandons vivement aux prières de nos Tertiaires et de tous nos lecteurs la cause des Congrégations religieuses en France.



M  
Frat  
à l'ég  
et sa  
orné  
sur u  
parce  
beth  
un p  
lenne  
sainte  
tique  
—  
Frate  
Frate  
Saint  
Saint  
Frate  
Sainte  
Notre  
Imm.  
Saint-  
L'ai  
té le n  
souhai  
— I  
25 déc  
parois  
les da  
du, ch  
clergé  
ouaille  
cisain

CANADA

**M**ontréal. — Fête de sainte Elisabeth. — Rarement la fête de sainte Elisabeth de Hongrie, patronne des Srs. du Tiers-Ordre a été célébrée avec la même piété que cette année. Toutes les Fraternités de la ville se réunirent le soir en assemblée extraordinaire, à l'église des Pères. Le groupe de saint François bénissant saint Louis et sainte Elisabeth avait été transporté en avant du Sanctuaire et orné avec goût de lumières et de fleurs. Aux pieds de saint François sur un coussinet de velours était exposée une relique précieuse : une parcelle du manteau envoyé par le Séraphique Père à sainte Elisabeth de Hongrie, souvenir par conséquent des deux Saints. Après un panégyrique de la Sainte rempli de leçons morales, et le Salut solennel du Saint Sacrement, la foule des Tertiaires voulut vénérer la sainte Relique, pendant que le chœur chantait avec entrain le cantique populaire à sainte Elisabeth. Ce fut très simple et très pieux.

— Statistique. — Voici le mouvement du Tiers-Ordre dans les Fraternités de Montréal, durant l'année 1902 :

<i>Fraternités des Frères</i> .....	<i>Novices</i> .....	<i>Profes</i>
Saint François d'Assise.....	59.....	57
Id : (section irlandaise).....	24.....	18
Saint Joseph.....	35.....	14
<i>Fraternités des Sœurs</i> .....	<i>Novices</i> .....	<i>Professes</i>
Sainte Elisabeth.....	75.....	110
Notre-Dame des Anges.....	56.....	57
Imm.-Conception (Srs Irland).....	24.....	33
Saint-Antoine de Padoue.....	92.....	69
	Total	358
		365

L'année 1902 a donc été une année féconde puisqu'elle a augmenté le nombre des Tertiaires de 365 novices et de 358 profès. Nous souhaitons un pareil succès à l'année 1903.

— Paroisse du Saint-Enfant-Jésus. — Du 23 novembre au 25 décembre 1902. — Durant un mois entier, cette grande et belle paroisse a été en retraite. A tour de rôle, les différentes catégories, les dames, les demoiselles, les jeunes gens et les hommes ont répondu, chacune à son tour, à l'appel chaleureux que leur avait fait le clergé paroissial. Grâce au zèle de M. Le Pailleur, si dévoué à ses ouailles et de ses chers collaborateurs, les missionnaires, les PP. Franciscains de Montréal, ont trouvé le travail facile. Durant ces retraites

trois jours furent consacrés à la Visite Canonique de la Fraternité. Plus de 200 Tertiaires hommes et femmes en ont suivi les exercices avec un véritable empressement et une grande régularité. La Fraternité des Sœurs est très prospère : le Rév. P. Visiteur l'a trouvée animée des meilleures dispositions : zèle, ferveur, charité, union parfaite, tout y est. La gloire et le mérite devant Dieu en reviennent à Monsieur le Curé, qui veut en faire une œuvre paroissiale. Il a raison. Les hommes commencent à se compter et espèrent se trouver bientôt assez nombreux pour constituer eux aussi une Fraternité. Nos vœux et nos prières les accompagnent.

Les saints exercices de la Visite se sont terminés par une cérémonie de 10 prises d'habit et de 8 professions. Un témoin.

Hull. — Les Tertiaires de Hull ont eu les exercices de la sainte visite du 14 au 19 nov. Le Rév. P. Alexis, Supérieur des Capucins du Canada était venu de Québec, pour leur procurer ce grand bienfait. Ce bon Père a daigné exprimer sa haute satisfaction, pour l'état de prospérité et l'esprit tout-à-fait franciscain, qu'il a trouvés chez les deux Fraternités des Frères et des Sœurs. De leur côté, les Tertiaires ne peuvent oublier ce qu'ils doivent de reconnaissance à cet autre François d'Assise, qui leur a ouvert un cœur si paternel, pendant ces jours de bénédiction. Nos sacristines méritent des éloges et des remerciements, pour l'éclat qu'elles ont donné à nos offices. Nos chœurs et chanteuses ont fait preuve de bon goût, en nous faisant du chant pieux, simple et populaire. Le Rév. P. Visiteur les en a félicités, en les engageant à ne jamais sortir de cette voie.

Le 18, à la réunion du soir, il y eut 19 prises d'habit, 6 de Frères et 13 de Sœurs.

Le 19, fête de sainte Elisabeth, 3 Frères et 16 Sœurs ont fait leur profession.

Les Fraternités de Hull possèdent une relique de saint François, et cet objet précieux ne manque pas d'ajouter un grand intérêt à leurs réunions. Aussi leur reconnaissance est-elle bien vive envers les RR. PP. Franciscains de Montréal, qui la leur ont procurée au mois d'août dernier. Cette relique est un morceau du manteau donné par saint François à sainte Elisabeth. Il faut voir la piété et l'entrain avec lesquels tous répètent le refrain du cantique à saint François, pendant la vénération de cette relique.

Je conclurai ce petit rapport, en citant les paroles du Rév. P. Visiteur, qui résumant bien l'esprit des Fraternités de Hull : « Tous ceux

que j'ai vu  
par rappor

A l'HO  
nier, jour d  
complissait  
Six jeunes  
ce que le n  
personne d  
riante jeun

Au nom  
de Québec  
celle de M.

La cérém  
l'abbé Tren  
émouvante  
bien loin po

Baie Sa  
deux Frater  
franciscain  
Baie Saint-l  
ont été suiv  
faite. Le Ré  
de la vocati  
sur l'esprit  
avoir dans le  
solennel. Le  
monie de la  
femmes, revé  
fession. Apr  
la bénédiction  
le rév. M. D  
curé les avan

Sainte-A  
culée Conce  
ticière.

Notre Pèr  
qu'une comm

que j'ai vus en direction, dit-il, m'ont assuré qu'ils n'ont qu'un regret par rapport au Tiers-Ordre : c'est de n'y être pas entrés plus tôt. »

Une Tertiaire.

**A l'Hospice de la Baie Saint-Paul.** — Le 8 décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception, une touchante cérémonie s'accomplissait au pied de la Vierge, Patronne de la famille franciscaine. Six jeunes novices disaient adieu à leurs parents bien chers et à tout ce que le monde peut offrir d'attraits, pour consacrer à Dieu dans la personne des malheureux les plus délaissés, les prémices de leur riante jeunesse.

Au nombre de ces courageuses jeunes filles la *Semaine religieuse* de Québec cite la nièce de M. Collet, secrétaire de l'Archevêché et celle de M. l'abbé Baudouin, curé de Saint-Charles de Bellechasse.

La cérémonie était présidée par un Père Franciscain, assisté de M. l'abbé Tremblay, aumônier des petites Sœurs. Elle a été vraiment émouvante surtout pour les parents des nouvelles élues, venus de bien loin pour être les témoins de leur généreuse immolation.

(D'après *l'Echo de Charlevoix*).

**Baie Saint-Paul.** — Le 28, 29 et le 30 novembre dernier, les deux Fraternités de la Baie Saint-Paul étaient dans la joie. Un Père franciscain de Québec avait bien voulu donner aux Tertiaires de la Baie Saint-Paul les exercices de la Visite canonique. Les sermons ont été suivis avec une grande avidité, et la Visite a été fidèlement faite. Le Révérend Père s'est efforcé de nous montrer la grandeur de la vocation de ceux qui sont appelés au Tiers-Ordre. Il a insisté sur l'esprit de la Règle de saint François que tout Tertiaire doit avoir dans le cœur. — Le vendredi soir, il y eut le chemin de la croix solennel. Le dimanche après midi, à 3 heures, eut lieu la belle cérémonie de la vêtue et de la profession. 38 personnes hommes, et femmes, revêtirent les livrées de la pénitence et 24 novices firent profession. Après le chant du *Te Deum*, le Révérend Père nous donna la bénédiction papale. — Nos remerciements à notre bon Directeur, le rév. M. Dumas, curé de la Baie Saint-Paul, pour nous avoir procuré les avantages de cette belle Visite. Maîtresse des novices.

**Sainte-Anne des Plaines.** — Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, a été pour notre Fraternité un jour de fête particulière.

Notre Père Directeur avait annoncé à l'assemblée de novembre qu'une communion générale se ferait ce jour-là. Tous les Tertiaires

se sont fait un devoir de s'y rendre, afin de témoigner à notre bonne Mère du Ciel, leur amour et leur reconnaissance. Après les vêpres, il y eut réunion des Tertiaires, trois novices ont fait leur profession, et trois postulantes ont reçu le saint Habit. Dans une courte allocution, Notre Père Directeur nous a fait apprécier de nouveau le bonheur que nous avons d'être les enfants de saint François, en nous expliquant ces paroles « *Et moi, de la part de Dieu, si vous observez cette règle, je vous promets la vie éternelle.* » Après une bénédiction particulière, nous nous sommes retirés, en nous proposant d'être plus fidèles à nos saints engagements. Sœur Secrétaire.

**Saint-Boniface de Shawinigan.** — Le Tiers-Ordre y est florissant et en honneur. Le Père Visiteur ne tarde pas à s'apercevoir que des prêtres dévoués en ont fait leur œuvre de prédilection et la visite canonique est toujours attendue avec anxiété. Cette année elle a été plus solennelle que de coutume. Sur la recommandation de Monsieur l'abbé Gravel, curé de la paroisse et directeur dévoué des Fraternités, le R. P. Visiteur invita tous les fidèles à prendre part aux exercices qui se donnèrent les 4, 5 et 6 janvier. Ce fut une véritable petite retraite qui fut suivie avec un ensemble et un entrain admirables à voir. Presque toute la paroisse s'est approchée des sacrements et le Tiers-Ordre vit le nombre de ses membres augmenter d'une façon sensible. Les Fraternités, qui comptaient déjà plus de 300 membres, ont ouvert leurs rangs à 56 nouveaux frères et sœurs, qui ont revêtu les livrées séraphiques, à la cérémonie de clôture, qui eut lieu, le jour de l'Épiphanie, à l'issu des vêpres.

C'est dans une paroisse comme Saint-Boniface que l'on touche du doigt le bien opéré par le Tiers-Ordre. Sous la bannière de saint François, pasteur et fidèles goûtent la vérité de la parole du Roi-Prophète : « *Il est doux, il est agréable pour des frères d'habiter ainsi ensemble.* » Nous avons tout lieu de croire que le Père Visiteur a emporté de notre paroisse un excellent souvenir ; pour nous, nous n'avons plus qu'un but, suivre ses avis et devenir chaque jour plus dignes de notre cher Tiers-Ordre.

Un Tertiaire.

**Saint-Henri de Lévis.** — Fraternité de saint-François d'Assise. — Le 8 décembre, en la fête de Notre Mère Marie Immaculée, Patronne de tout l'Ordre Franciscain, nous avons offert à cette bonne Mère, comme bouquet de fête, la Profession de 16 de nos novices, dont 13 sœurs et 3 frères.

Le dimanche précédent, Mr l'abbé Laliberté, notre Père Directeur,

avait annoncé les Tertiaires et communions. quelques paroisses. Père saint François novices s'approchant formule de profession sainte Relique De plus, j'ai de saint François sœurs et 7 frères voir s'augmenter ternités. Puissent

**Worcester** paroisse populeuses différentes, 200 habit. Leurs exercices l'année prochaine bons exemples milice séraphique



Y

**C**hanq Vic lent dans Missionnaires de pestiférés. On pr Marie Trifina, qui et soldats montrèrent la ferveur de leur son à Chung-Kin Un jeune mis

avait annoncé cette grande fête ; aussi c'est avec empressement que les Tertiaires ont répondu à son appel. Il y eut un grand nombre de communions. Après les vêpres, notre vénéré Directeur nous adressa quelques paroles, touchant les belles vertus de notre séraphique Père saint François et notre sainte Règle, après quoi, ces dignes novices s'approchèrent du banc de communion, pour prononcer leur formule de profession. L'absolution générale et la vénération de la sainte Relique ont fermé la clôture de cette belle journée.

De plus, j'ajouterai que le 17 septembre dernier, fête des Stigmates de saint François, 28 postulants demandèrent le saint habit, dont 21 sœurs et 7 frères. C'est un bonheur pour notre Père Directeur de voir s'augmenter graduellement nos deux jeunes mais ferventes Fraternités. Puisse notre Père saint François bénir ses dévoués enfants !

Sr Secrétaire.

**Worcester, Mass.** — Au cours d'une mission donnée dans cette paroisse populeuse, le Tiers-Ordre y a été érigé. En deux cérémonies différentes, 200 paroissiens, hommes et femmes, ont revêtu le saint habit. Leurs excellentes dispositions donnent tout lieu d'espérer que l'année prochaine ils seront tous là pour la profession et que leurs bons exemples auront entraîné d'autres âmes, à leur suite, dans la milice séraphique.



## Les Missions franciscaines

**C**hang-tong. — Le choléra a sévi dernièrement au sein du Vicariat apostolique du Chang-tong Oriental où travaillent nos Pères français et fait des victimes, spécialement dans les rangs des soldats français. Les Franciscaines Missionnaires de Marie dans leur hôpital se sont dévouées pour les pestiférés. On proclame surtout le dévouement héroïque de la Sœur Marie Trifina, qui a été victime du fléau. A ses funérailles, officiers et soldats montrèrent leur gratitude par leur nombreuse assistance et la ferveur de leurs prières. Les Sœurs ont ouvert une nouvelle maison à *Chung-King*.

Un jeune missionnaire de ce Vicariat, le R. P. Anselme, raconte

ses débuts dans l'apostolat : « ... Me voici donc implanté depuis quinze jours dans la charmante oasis de la mission Saint-Joseph, pour la première fois au milieu des Chinois, seul avec le Saint Sacrement. Ayant le bonheur d'une telle compagnie, je ne puis donc ni m'ennuier de ma solitude, ni trop avoir « peur ».

D'ailleurs je n'en ai guère le loisir. Une des plus douces de mes occupations est assurément celle de faire le catéchisme aux catéchumènes. Ils sont sept ou huit. L'un, âgé de cinquante ans, est père de famille ; il étudie la doctrine chrétienne avec deux de ses fils et un de ses neveux. Les autres sont tous des jeunes gens. Ils sont très bien disposés ; ils apprennent soigneusement et goûtent cette doctrine toute nouvelle pour eux. Ils sont venus dans l'intention de sauver leur âme. L'un, marchand à Tché-fou, avait jadis entendu parler de nos Pères. Il s'était aussi adressé aux protestants, mais au bout de quelque temps, il découvrit chez eux quelque chose de défectueux et s'éloigna.

Me voilà avec ce noyau de futurs chrétiens. Je leur fais réciter leurs prières en chinois et leur catéchisme. Ils le savent à la lettre, récitent sans broncher. Mais le sens qui vivifie, ils ne le possèdent guère ou pas du tout. Je les interroge, je leur explique de mon mieux. Si parfois les ressources de la langue chinoise me font défaut, pour amplifier un sujet quelque peu historique, long, difficile, j'ai recours au catéchiste, qui s'en tire avec autant de volubilité que de compétence.

Imaginez-vous, bien-aimé Père, que cinq jours après mon arrivée, malgré l'insuffisance de mon langage chinois, il m'a fallu entendre les confessions ; c'était la veille de l'Assomption. Ouvrir le feu, vrai, ce n'est pas ordinaire. Je m'en suis tiré... comme j'ai pu. Heureusement que les confessions n'étaient pas nombreuses.

Hier, ce sont les Anglais qui sont venus m'assassiner avec leurs missives en anglais illisible. Lorsque je me trouvais aux prises avec un de ces braves gens, les quelques mots d'anglais que je savais, ne les ayant jamais parlés, se trouvaient paralysés dans ma bouche. Table rase ! Tout se brouillait avec le chinois. Il s'agissait d'aller dire la messe aujourd'hui dimanche, à l'île voisine, dans la chapelle des soldats anglais. J'y suis allé en effet en steamer : rendez-vous au port, à heure fixe, retour de même. La petite chapelle contenait tout ce qu'elle pouvait contenir, une centaine de soldats et plus, présents à la messe. Chez un peuple de protestants, j'ai admiré la bonté de ces catholiques.



L'Île Saint

Le ser



Celui qui Pe fut un négocia de France, en mi lesquels se point de la col habitaient l'île qu'en 1719, d accordée au ce d'Orléans, dan commencèrent toutes celles d rapport de la f climat.

A quelle épo vertis à la foi ? croire cependar même race du l

Quoi qu'il en de la Compagni lui succédèrent l'île jusqu'en r remplacer.



## LES ANCIENS RÉCOLLETS

### AU CANADA

#### L'Île Saint-Jean — Les Micmacs — Le Père de Kergariou — Le service des colons et l'évangélisation des Sauvages



L'ÎLE Saint-Jean, aujourd'hui : Ile du Prince-Edouard, fut connue des premiers explorateurs qui remontèrent le Saint-Laurent et découvrirent le Canada. Jacques-Cartier la signale et Champlain dans son voyage de 1603 la désigne déjà comme étant dès lors universellement connue sous ce nom.

Celui qui l'explora le premier et en laissa une description complète fut un négociant du nom de Nicolas Denys, qui avait obtenu du Roi de France, en 1663, la concession de vastes domaines en Acadie, parmi lesquels se trouvait l'île Saint-Jean. Cependant, il ne s'occupa point de la coloniser. Après lui, les tribus de sauvages micmacs qui habitaient l'île Saint-Jean en restèrent les paisibles possesseurs jusqu'en 1719, date à laquelle une nouvelle concession de l'île fut accordée au comte de Saint-Pierre, premier écuyer de la duchesse d'Orléans, dans le but d'y créer une colonie stable. Alors seulement commencèrent les premiers essais de colonisation de cette île qui, de toutes celles du golfe Saint-Laurent, est la mieux partagée sous le rapport de la fertilité du sol, de la douceur et de la salubrité du climat.

A quelle époque les Sauvages micmacs de cette île furent-ils convertis à la foi ? Il est assez difficile de le dire au juste. On a lieu de croire cependant qu'ils le furent en même temps que les tribus de même race du littoral voisin, c'est-à-dire au XVII<sup>e</sup> siècle.

Quoi qu'il en soit, leur premier missionnaire connu est un prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, l'abbé de Breslay. Les Récollets lui succédèrent et furent dès lors à peu près les seuls missionnaires de l'île jusqu'en 1752, où des prêtres séculiers furent appelés à les remplacer.

C'est M. l'abbé Casgrain qui dans une de ses belles pages va nous montrer le zèle apostolique des enfants de saint François s'exerçant parmi les *Micmacs*. (1)

Le premier successeur du Père de Breslay fut le R. P. Félix Pain récollet, dont le souvenir est resté profondément cher aux Acadiens. Nous aurons sans doute à reparler de lui.

« Donc, écrit M. l'abbé Casgrain, pendant une des absences que le P. Félix Pain eut à faire et qui le retinrent assez longtemps à Louisbourg et en Acadie, il fut remplacé par le P. de Kergariou, qui s'intitule dans un acte, « missionnaire de l'Acadie, faisant les fonctions curiales à l'île Saint-Jean. » Quelques actes de ce missionnaire sont intéressants à lire, parce qu'ils font voir que la sollicitude pastorale des Récollets n'était pas moins ardente pour les pauvres sauvages que pour les Blancs, et qu'elle astreignait les desservants au genre de vie le plus pénible, en les tenant en des courses continues d'une habitation à l'autre, à une époque où il n'y avait d'autre moyen de communication que les rivières ou les bords de la mer, et où en hiver il fallait voyager dans les bois à pied ou en raquettes.

« Ceci nous reporte à l'hiver de 1726. Durant cette rigoureuse saison, les parages du golfe Saint-Laurent, dont l'aspect est naturellement austère, prennent un air d'âpreté et de sombre grandeur qui ne se voient que dans les régions boréales. D'immenses champs de glace, sur lesquels grouillent des troupes de phoques et de loups marins, sont poussés par les vents d'une rive à l'autre de cette mer intérieure. A des journées de brume épaisse, durant lesquelles on a peine à voir les objets noyés dans un vague crépuscule, succèdent des heures d'intense lumière dont la vue peut à peine soutenir l'éclat lorsqu'elle est reflétée sur la blancheur de la neige.

« A l'époque reculée où nous sommes de cette histoire, si quelqu'un eût pu contempler l'île Saint-Jean à vol d'oiseau, et qu'il peût vue par une journée d'hiver, il aurait pu distinguer sur l'uniformité des forêts qui la couvraient tout entière, quelques rares plateaux dénudés et tout blancs de neige : c'étaient les éclaircies formées par les défrichements des colons. Ça et là dans ces clairières, surgissaient de petits groupes de maisons dont les cheminées laissaient échapper de légers nuages de fumée. Aux abords de ces maisons, quelques

(1) UNE SECONDE ACADIE par l'abbé H. R. Casgrain, Québec, 1894

épinettes  
blanches,  
s'élevait le  
s'étendait  
rivière du  
communica

« Par un  
montés sur  
vers le hav  
ciscains. E  
capuchon q  
gariou — c'  
d'un habita  
facilement  
sur la neige

« C'était  
Kergariou  
cinquante h  
ques famille  
route par de  
de poudrier  
du jour, le  
avançait tou  
le du divin  
sa vie pour

L'appariti  
un rayon de  
les plus heu  
nieur Franq  
pour deman

« J'ai sou  
feuilles, for  
dans lequel  
temps, est n  
quelque ave  
ses vêtements

« A l'aide  
sionnaire pe  
le 24 janvier

épinettes ou sapins isolés ressemblaient à des chasseurs en fourrures blanches, rentrant au logis. Depuis le plateau au bord duquel s'élevait le village du port Lajoie, jusqu'à celui du havre Saint-Pierre, s'étendait une longue lisière blanche qui marquait le cours de la rivière du Nord-Est, alors toute gelée. Elle était la seule voie de communication entre les deux établissements.

« Par une journée de janvier de l'année 1726, deux voyageurs, montés sur des raquettes, s'avançaient sur cette route en se dirigeant vers le havre Saint-Pierre. L'un d'eux portait le froc des moines franciscains. Pour se préserver du froid, il avait rabattu sur sa tête le capuchon qui d'ordinaire pendait entre ses épaules. Le P. de Kergariou — c'était le nom de ce religieux récollet — était accompagné d'un habitant du pays, car, arrivé depuis peu dans l'île, il aurait pu facilement s'égarer en s'aventurant seul sur les sentiers, à peine tracés sur la neige, qui reliaient les établissements.

« C'était dans l'appareil que nous venons de décrire que le P. de Kergariou entreprenait au cours de l'hiver un voyage de près de cinquante lieues, afin de porter les consolations de la religion à quelques familles de colons et de sauvages. Il pouvait être surpris en route par des tempêtes de neige, des froids excessifs, ou des temps de poudrière, durant lesquels il serait forcé de cheminer tout le long du jour, le visage fouetté par la neige. Mais peu lui importait : il avançait toujours, en se rappelant pour soutenir son courage, la parole du divin Pasteur qui lui avait appris, par son exemple, à exposer sa vie pour ses brebis.

L'apparition du missionnaire sous le toit des colons y faisait entrer un rayon de joie. Les jours qu'il y passait étaient regardés comme les plus heureux de l'année. « Ces habitants, écrivait plus tard l'ingénieur Franquet, après avoir passé par ces endroits, n'ont qu'un cri pour demander un prêtre qui réside au milieu d'eux. »

« J'ai sous les yeux le petit registre composé seulement de quelques feuillets, format in-12, que le P. de Kergariou emporta avec lui, et dans lequel il écrivit les actes qu'il eut à faire. Le papier jauni par le temps, est maculé par l'eau dont il fut imbibé probablement durant quelque averse que le Père eut à subir, ou par la neige fondue sur ses vêtements.

« A l'aide de ce registre, on suit, pour ainsi dire, à la trace, le missionnaire pendant sa dure pérégrination. Parti du port Lajoie après le 24 janvier, jour où il écrivit un acte en ce lieu, il était arrivé au

havre Saint-Pierre, le 4 février. Le lendemain, il suppléait les cérémonies du baptême à Anne-Marie fille de François Douville, née le 18 précédent, « le baptême ayant été fait le jour auparavant par Jean-Baptiste Lebuffle, garçon demeurant au havre Saint-Pierre, à cause que j'étais au port Lajoie le jour de sa naissance. »

« Deux mois se passèrent à catéchiser les enfants, prêcher, confesser, chanter des services pour les défunts, et visiter les malades. Le mois de mars était avancé et le carême tirait à sa fin, quand le P. de Kergariou reprit sa route pour atteindre Malpec, à une quinzaine de lieues vers l'ouest. Le seul chemin à suivre était les bords de la mer alors cachés sous une épaisse couche de glace et de neige.

« Les bons Micmacs de cette bourgade l'attendaient ; car les missionnaires faisaient toujours un effort pour s'y rendre, malgré la rigueur de la saison, afin de procurer à ces familles l'avantage de remplir leurs devoirs pascals au temps voulu par l'Eglise.

« L'accueil fait au P. de Kergariou, comme au reste à tous les missionnaires, ne fut pas moins cordial que chez les colons, quoique marqué d'une plus grande réserve, et même d'une froideur apparente, selon la nature peu expansive des tribus indigènes.

« Quel que fut cependant le bon vouloir de ces braves familles, le séjour dans leur village, surtout pendant l'hiver, était une des plus rudes épreuves de la vie de mission. On n'y trouvait d'autre abri que les cabanes d'écorce, à toitures coniques, ouvertes à tous les vents, et d'une malpropreté inexprimable. Tout leur ameublement consistait en quelques branches de sapin qui servaient de sièges durant le jour, et de lits durant la nuit. Le feu allumé au centre de la cabane répandait une continuelle fumée qui devenait suffocante, quand une rafale de vent la poussait à l'intérieur. Hommes, femmes et enfants, étaient entassés, dans cet étroit et misérable réduit. Encore s'il n'y avait eu que la famille, mais les chiens y rôdaient continuellement, sortaient, entraient, jappaient, se couchaient partout, aussi bien sur le monde que sur le sol.

« C'était dans de pareils tandis que le missionnaire était condamné à vivre durant tout le temps de sa mission. Quelques actes de baptême d'enfants sauvages que le P. de Kergariou eut à inscrire dans son petit registre ont gardé des indices de la pénible position dans laquelle se trouvait le bon Père en les couchant sur le papier. L'écriture de ces actes contraste avec celle des entrées précédentes : elle est tout irrégulière et à peine lisible. Le Père n'avait pas même

d'enc  
n'avoi  
Ce  
riou fu  
Félix l  
tinuer

rive d'o  
blessé,  
déposa  
lieu l'ac  
Un l  
ministèr  
« Alle  
réponse

(1) — A  
vage, et d  
fille de Fr  
1725, et d  
vagasse, n

(2) C'é

d'encre à sa disposition. Le liquide pâle dont il se servait semble n'avoir été que de l'eau mêlée avec un peu de suie (1).

Ce ne fut qu'aux premiers jours du printemps que le P. de Kergariou fut de retour au port Lajoie, où il trouva son supérieur, le P. Félix Pain, revenu lui-même d'une autre mission, qui l'envoya continuer sur d'autres plages son obscur et méritoire apostolat. »

(A suivre.)

## Variété

### Ceux qu'on expulse



PAUL-Louis Reboul, charretier au service d'un entrepreneur de l'avenue Félix-Faure, en cherchant à se garer du tramway de Boulogne-Montreuil, s'empêtra dans ses guides et tomba si malheureusement, qu'une roue de sa voiture lui passa sur les cuisses. (2) Comme il arrive d'ordinaire, en pareille occurrence, chacun s'empressa autour du blessé, car le Parisien a le cœur sur la main ; on le releva et on le déposa sur un des trottoirs de la rue de la Convention, où avait eu lieu l'accident, en attendant l'arrivée des secours.

Un Evêque qui se trouvait dans le tramway, se hâta d'offrir son ministère au malheureux charretier.

« Allez-vous faire, f... , » cria Reboul, assaisonnant sa brutale réponse d'un formidable juron.

(1) — Actes du 22 mars 1726. Baptême de Marie-Agnès, fille de Bernard, sauvage, et de Marie-Jeanne, sauvagesse, née le 27 décembre précédent ; de Marie, fille de François, sauvage, et d'Angélique, sa femme, née à la fin de mai de l'année 1725, et de Marie-Madeleine, fille de Jacques, sauvage, et de Marie-Agnès, sauvagesse, née le 23 septembre de l'année 1725.

(2) C'était au mois d'octobre dernier.

L'Evêque n'insista pas. Le blessé fut transporté à l'hôpital Boucicant. La foule, qui avait été grossissant d'instant en instant, se dispersa lentement, devisant de l'événement, mais l'eût bientôt oublié, comme toujours.

Monseigneur, lui, ne l'oublia pas. Le soir même, il était auprès du malade, s'informant de son état, de sa famille, de la maison où il travaillait ; et, le lendemain, il allait trouver ses patrons pour les intéresser au sort de leur malheureux employé. Il n'y réussit pas : « Nous avons autre chose à faire que de nous occuper d'un charretier ! Voyez la Compagnie d'Assurances contre les accidents. »

L'Evêque continua ses visites au blessé les jours suivants, aussi souvent qu'il le put. Il était peiné de l'isolement où le malheureux était laissé. Cet homme, originaire du département de la Mayenne, habitait Paris depuis vingt ans. Il devait donc y avoir des amis, tout au moins des frères en *petit-verre* et en *demi-setier*. Eh bien, nul ne vint le voir durant tout le cours de sa maladie.

La première fois que le charretier aperçut la croix épiscopale sur la poitrine de son visiteur : « Ça doit valoir de la galette, ça ! » dit-il en étendant la main vers l'objet précieux. Car c'était « un type à part » ce charretier, et bourru au possible, disaient entre eux les infirmiers qui avaient l'occasion de l'approcher.

Un jour, ils se hasardèrent à lui demander comment il trouvait cet Evêque. « Il a une tête à massacre, » dit-il. Au fond, néanmoins, il ne pouvait manquer d'être flatté des visites répétées d'un personnage de cette qualité et *décoré de la Légion d'honneur*, s'il vous plaît.

Bref, l'Evêque finit par réconcilier avec Dieu cet homme agreste, aux rudes abords qui, élevé chrétiennement, avait cessé toute pratique de la religion depuis qu'il était à Paris, mais avait conservé un pieux et reconnaissant souvenir à sa mère et à une de ses sœurs, depuis religieuse. Il parut tout heureux de montrer à Monseigneur qu'il savait encore très bien le *Je vous salue, Marie*, que ces saintes femmes lui avaient appris dans son enfance. Après cette réconciliation, l'Evêque fut obligé de s'absenter un jour ou deux, de Paris. Son protégé, s'imaginant qu'il l'avait abandonné, le lui reprocha un peu vivement. Monseigneur s'empressa de le rassurer.

Le pauvre homme mourut le 27 octobre, sans que nul autre que cet Evêque se fût occupé de lui. Personne ne s'étant présenté non plus pour réclamer le corps du malheureux, l'Evêque demanda à se

chargé  
mart,

« E  
d'un I

C'e  
sonne

et un

ce peu

prêtres  
dans t

tirées

Il d  
ordina

pect q

Le s  
nelle.

Bagne  
pelé à

Der  
seigneur

Or, «

Evêque

rue Fal

et avec

cureur

pour sa

pour au

captivité

de la re

la croix

rita les

sa poitr

jours qu

fois, ils

pectoral

(1) Am

de Clama

(2) Re

charger des funérailles. Il lui répugnait de laisser emporter à Clamart, (1) ce frère qu'il venait de reconquérir à son Dieu.

« Est-il heureux, celui-là, d'être tombé entre les *patte*s (textuel) d'un Evêque ! » s'écria un infirmier à cette nouvelle.

C'est le jeudi 30 octobre, qu'eurent lieu les obsèques. Trois personnes seulement suivaient le corbillard : l'Evêque, le vicaire de Javel et un jeune abbé attaché à un patronage. Chacun, sur le passage de ce peu banal cortège, de se demander *qui* cet Evêque et ces deux prêtres pouvaient bien conduire en terre. Si l'on avait su l'histoire dans tous ses détails, que de réflexions salutaires le peuple en eût tirées !

Il dût cependant soupçonner qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire, car on sembla se découvrir et se signer avec plus de respect qu'à l'ordinaire.

Le service religieux se fit en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle. L'Evêque donna l'absoute, puis accompagna le corps jusqu'à Bagneux, avec le jeune abbé du patronage, le vicaire ayant été appelé à Javel par les devoirs de son ministère.

Dernier détail : le montant des frais des obsèques payés par Monseigneur a été de 34 fr. 60. » (2)

Or, « l'Evêque » n'est autre que Monseigneur Potron, Franciscain, Evêque titulaire de Jéricho, de résidence au couvent de nos Pères, rue Falguière à Paris. Autrefois sous le nom de Père Marie de Brest et avec ses titres de Commissaire Général de Terre-Sainte et de Procureur des Missions franciscaines, il était connu de toute l'Europe pour sa générosité et son dévouement. Les soldats français l'eurent pour aumônier pendant la guerre de 1870 : il les accompagna dans la captivité à Magdebourg où il leur prodigua son dévouement au nom de la religion et de la patrie. Sa noble conduite en 1870-71 lui valut la croix de la légion d'honneur et son habit religieux en 1880 lui mérita les honneurs de l'expulsion. A la vue de la croix qui brillait sur sa poitrine, les soldats durent présenter les armes. Dans quelques jours quand le Franciscain devenu Evêque sera expulsé une seconde fois, ils pourront présenter les armes de nouveau et saluer la croix pectorale à côté de l'autre, sur la même poitrine.

(1) Amphithéâtre de dissection, construit sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Clamart ; on y porte les morts qui ne sont réclamés par personne. N. D. L. R.

(2) Reproduit de la *Vérité française*.



# Chronique

DE

## Saint Antoine

Translation des reliques de saint Antoine  
et invention de sa langue miraculeusement conservée,  
dont la mémoire se célèbre le 15 février.



DEPUIS trente-deux ans, le corps de saint Antoine reposait dans le tombeau provisoire de l'église Sainte-Marie ; depuis trente-deux ans aussi, les Padouans avaient entrepris la construction d'un magnifique Sanctuaire en l'honneur de leur cher Saint ; mais les malheurs de la république avaient arrêté plusieurs fois les travaux, et, en 1263, une partie seulement de la basilique était achevée. On résolut néanmoins d'y transporter les Reliques de saint Antoine.

Saint Bonaventure présidait alors aux glorieuses destinées de la famille franciscaine ; grande était sa dévotion pour le Thaumaturge, pour ce lis sans tache épanoui sur la tombe à peine fermée du Père séraphique. Il accourut donc de Rome pour présider la cérémonie, et le dimanche de Quasimodo, ouvrit le précieux sarcophage d'où s'exhala un délicieux parfum qui se répandit dans toute l'église ; les chairs étaient entièrement consumées, mais la langue était fraîche et vermeille comme au jour où elle annonçait les divines miséricordes, « aussi rouge, dit la chronique, aussi belle que si le bienheureux Antoine fut mort une heure auparavant. »

Ra  
ses ma  
puis, le  
Reliqu  
d'ensei  
ment c  
La l  
ment g  
la cons  
de pier  
qui ren  
Cicéro

PRI

O bi  
et fait l  
en imit  
de tou  
le Seigr  
heur de  
langue  
m'en se  
Ainsi si

WO  
ville pa  
y a été  
Dame  
dédiée à  
La miss  
siale, à  
chantée  
quy et a  
et de no  
continu  
le démo  
dre à la  
feuvre  
Thauma

Ravi à ce spectacle, saint Bonaventure la prit dévotement entre ses mains et la montra à tous les assistants émus jusqu'aux larmes ; puis, levant les yeux au ciel et les rabaisant aussitôt vers la précieuse Relique, il s'écria : « O langue bénie, qui n'as cessé de louer Dieu et d'enseigner aux autres à le bénir, c'est maintenant qu'on voit clairement combien tu fus précieuse devant Dieu. »

La langue, renfermée dans un magnifique reliquaire fut jalousement gardée et sans cesse honorée par les habitants de Padoue. « On la conserve intacte et vermeille dans un reliquaire étincelant d'or et de pierreries, dit Mgr Gaume, cette langue immortelle et puissante qui remua plus d'âmes, et surtout plus profondément, que celles de Cicéron et de Démosthènes. »

#### PRIÈRE EN L'HONNEUR DE LA LANGUE DE SAINT ANTOINE.

O bienheureux saint Antoine, dont la langue bénie a toujours béni et fait bénir le Seigneur, je vous promets de vous être vraiment dévot en imitant vos vertus, et spécialement en gardant ma langue exempte de tout péché et en l'employant, comme vous, à bénir et à faire bénir le Seigneur. Obtenez-moi du divin Enfant, que vous avez eu le bonheur de tenir dans vos bras, le pardon de toutes les fautes que ma langue a commises ou fait commettre, et la grâce de ne plus jamais m'en servir que pour la gloire de Dieu et l'édification du prochain. Ainsi soit-il.

Worcester, Mass. — Au cours d'une mission prêchée dans cette ville par les Franciscains de Montréal, la dévotion à Saint Antoine y a été solidement établie. Une église, que le zélé curé de Notre-Dame des Canadiens vient d'enlever aux protestants et qu'il a dédiée à saint Antoine de Padoue, sera le centre de cette dévotion. La mission y fut prêchée, en même temps que dans l'église paroissiale, à des foules enthousiasmées et ravies d'entendre la Vierge chantée et l'Eucharistie prêchée du haut d'une chaire où les Chiniqy et autres apostats avaient insulté ces objets si chers de notre foi et de notre amour. Après ce premier triomphe, saint Antoine va continuer son œuvre, lui qui sait mettre en fuite la mort, l'erreur et le démon : *mors, error, calamitas, daemon, lepra fugiunt*. Il va répondre à la confiance de nos chers compatriotes qui l'invoquent avec ferveur et se montrer à Worcester ce qu'il est partout, l'admirable Thaumaturge et le grand Bienfaiteur.



## Bibliographie

\*\*\*\*\*

**Scotus Academicus** du R. P. Claude Frassen, O. F. M. nouvelle édition d'après les annotations de l'auteur lui-même.

Cet ouvrage, que nous avons annoncé déjà, vient d'être heureusement achevé. Il a été publié, pour la première fois, en 1672. L'Auteur, après avoir professé pendant de longues années, au grand Couvent des FF. Mineurs de Paris, avait ensuite publié ses Cours. Quelques années plus tard, il préparait une seconde édition de cette théologie, mais la mort ne lui avait pas permis de publier cette révision.

Après de patientes recherches, le R. P. Antoine de Sérent, de notre Province de France, eut la bonne fortune de retrouver, il y a deux ans, à la Bibliothèque nationale de Paris, l'exemplaire daté de 1672, annoté et corrigé par l'Auteur lui-même, en vue d'une nouvelle édition. Avec un soin tout filial et une exactitude digne de l'ancien élève de l'Ecole des Chartres notre jeune paléographe transcrit les nombreuses additions manuscrites et fit toutes les corrections indiquées par le R. P. Frassen. C'est donc un travail, en partie inédit, que nous avons le plaisir de présenter à nos Lecteurs.

Docteur de la Faculté de théologie de l'Université de Paris et Lecteur général des FF. Mineurs, le R. P. Frassen a d'abord professé ses Cours avant de les livrer à l'impression. Sa longue expérience lui avait permis de rédiger, avec beaucoup de clarté et de méthode, à l'usage des Etudiants en Théologie, une exposition complète de la doctrine du B. Jean Duns Scot. Malgré sa vaste érudition dans le domaine de la Scholastique et de l'Herméneutique, (1) l'Auteur sut imposer à ses développements de sages limites qui ne nuisent en rien à la solidité de son enseignement. Aussi, parmi les théologiens, anciens ou modernes, a-t-on reconnu loyalement la valeur scientifique de cette Somme scotiste, et son utilité réelle pour les Professeurs et les Etudiants.

Le « Scotus academicus, » dans sa nouvelle édition, comprend 12 petits in 8°. L'impression est serrée mais cependant très lisible. Afin de faire bénéficier de leurs travaux un plus grand nombre de théologiens, les éditeurs se sont imposés des sacrifices de toute nature. C'est pourquoi nous nous permettons de souligner la modicité du prix pour une œuvre aussi étendue.

(Voir l'annonce sur la couverture.) J.-M.

**Le Prétoire de Pilate et la Forteresse Antonia** PAR LE P. BARNABÉ D'ALSACE, O. F. M. OUVRAGE HONORÉ D'UNE LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR LUDOVIC PIAVI, PATRIARCHE DE JÉRUSA-

(1) Vid. Disquisitioners biblicæ, 2 in-fo-Lucques, 1764.

LEM. —  
ET HOR  
« Un  
plus sé  
la piété  
importa  
même c  
avec le  
où tant  
sont no  
Désir  
Barnabé  
s'est mis  
ges qui  
res les I  
parle av  
bles. Co  
conservé  
Voici  
Exc. Mg  
vrage qu  
des préc  
dre les v  
Ce m'est  
malgré l  
de leurs  
Lieux Sa  
et de ma  
des atta  
plus, de l  
fils de sa  
traditions  
mieux qu  
à la vraie  
Les Fr  
au prix d  
d'abord c  
ennemis  
ou plutôt  
rationalist  
Terre-Sain  
leur libert  
la vraie sc  
cause se p  
vigueur et  
arguments  
tous ses a

LEM. — AVEC 32 ILLUSTRATIONS EN PHOTOGRAVURE DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE :

« Une identification exacte des Saints Lieux est une question des plus sérieuses. Elle intéresse à la fois et l'histoire et l'archéologie et la piété. Dans ces dernières années, on s'est livré avec ardeur à ces importantes investigations. Si tous les chercheurs y ont apporté la même conscience, le même souci de la vérité, tous ne l'ont pas fait avec le même bonheur, » ni avec la même science. Dans ces champs où tant de ruines se sont accumulées, les causes d'erreurs, en effet, sont nombreuses.

Désireux d'ajouter sa pierre à l'édifice de reconstruction, le rév. P. Barnabé d'Alsace O. F. M., missionnaire apostolique en Terre-Sainte, s'est mis à l'œuvre. Successivement il a fait paraître plusieurs ouvrages qui ont eu le mérite rare de convaincre quelques-uns des adversaires les plus redoutables de ses opinions ; c'est dire que le Rvd Père parle avec compétence, expose avec clarté et donne des raisons irréfutables. Comme de juste le Révérend Père défend les antiques traditions conservées avec un soin jaloux par les Gardiens de la Terre-Sainte.

Voici quelques extraits de la lettre adressée à l'auteur par Son Exc. Mgr Piavi, Patriarche de Jérusalem, à propos du dernier ouvrage que nous annonçons. « J'ai eu l'occasion d'apprendre la valeur des précédents écrits qui vous ont été suggérés par le désir de défendre les vraies traditions concernant les sanctuaires de la Palestine. Ce m'est une grande joie de voir que mes frères les Franciscains qui malgré les assauts des infidèles et des schismatiques ont su, au prix de leurs sueurs et de leur sang, garder pendant tant de siècles les Lieux Saints s'efforcent de plus, avec tant d'intelligence, de sauver et de maintenir les vraies traditions qui s'y rapportent, et cela en dépit des attaques d'une prétendue science, ennemie, pour ne rien dire de plus, de la piété qu'inspire la religion. C'est d'ailleurs justice que les fils de saint François prennent à tâche de se lever, pour soutenir ces traditions qui sont pour eux un héritage de famille ; et personne mieux que vous, Très Révérend Père, ne pouvait rendre ce service à la vraie science chrétienne. »

Les Franciscains en effet ont défendu de toutes manières souvent au prix de leur sang les antiques Sanctuaires, trésors de la chrétienté, d'abord contre les Turcs, puis contre les Grecs. De nos jours les ennemis les plus redoutables de ces Sanctuaires, ce sont les savants ou plutôt ceux qui se prétendent tels. Armés d'une critique souvent rationaliste, ils battent en brèche toutes les traditions. Les Pères de Terre-Sainte ont compris qu'il ne suffisait plus de sacrifier leur vie, leur liberté et leur sang, mais que d'autres armes étaient nécessaires : la vraie science et la saine critique. Entre autres champions de leur cause se présente le R. P. Barnabé ; avec une rare adresse, une grande vigueur et un reste de fougue alsacienne, le Révérend Père manie les arguments historiques et archéologiques, de telle sorte qu'il terrasse tous ses adversaires.

Il y a plaisir, dit le P. Ubald d'Alençon dans les *Etudes franciscaines* à le suivre dans l'étude qu'il fait successivement de la tour Baris, de la forteresse Antonia de l'Arc de l'*Ecce Homo*, de la deuxième enceinte de la ville, du palais du Sanhédrin et surtout du prétoire de Pilate. Quelques adversaires récents de ces antiques traditions seront écrasés, mais pourquoi ont-ils entrepris l'attaque avec tant de témérité?

Nous voudrions que le P. Barnabé pût étudier comme il l'a fait, l'un après l'autre tous les lieux saints controversés : il rendrait un immense service à l'histoire, à la Bible et à la piété.

Ce qui rend l'étude actuelle particulièrement importante, c'est que le prétoire de Pilate est le point de départ du chemin de la Croix. En changeant l'emplacement traditionnel de ce prétoire les novateurs ont bouleversé le chemin de Croix tout entier, sans être capables, d'en reconstituer un nouveau.

En tout cas, son dernier volume digne de ses aînés par la vigueur du raisonnement et l'abondance des preuves, se présente sous une forme plus attrayante encore, avec ses illustrations magnifiquement réussies et ses cartes instructives qui facilitent singulièrement la lecture et l'étude.

On trouve l'ouvrage chez Alphonse Picard et fils, 82, rue Bonaparte, Paris — ou au commissariat de Terre-Sainte, 83 rue Falguière Paris. (xv<sup>e</sup>)



## NÉCROLOGIE



**FRANCE.** — R. P. Eustache de Wettolsheim, de notre Province de France, décédé le 31 décembre 1902, à l'âge de 54 ans, après 24 années de religion.

**Montréal.** — Fraternité Saint-Joseph. — M. Benjamin Meloche, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 25 décembre 1902, à l'âge de 41 ans, après 2 ans et 10 mois de profession.

— M. Benoni Charpentier, décédé le 11 janvier 1903, à l'âge de 98 ans 4 mois, après 36 ans de profession.

— Dame Vve Candide Ainey née Aglaé Gosselin, décédée le 31 décembre 1902.

— Dame Pierre Auger, décédée le 22 novembre 1902. Elle était Tertiaire isolée depuis plusieurs années et appartenait au Chemin de Croix perpétuel.

— Dame Vve Honoré Filion, née Olympe Ducharme, décédée le 22 décembre. Elle était Tertiaire isolée et mère d'une Dame Religieuse de la Congrégation Notre-Dame.

— Dame Marguerite d'après 3 ans de

— Dame Fugion Sr Marie 8 ans de prof

— Frater del, née Mat décembre à l'

Longueu dernier à l'âge

Trois-Riv

épouse de Zéphi l'âge de 60 ans ;

Lambert, en rel ans de profession

religion Sr Pierr

Dlle Fébronie B

décédée le 27 ju

Anna Cadorette,

ans, après 20 an

Garceau, en reli profession. — Da

François d'Assise

fession. — Dlle A

décédée le 19 se

Dame Eléonore

dée le 11 octobr

Aglaé Hamel, ép

novembre 1902,

Dufresne, épouse

bre 1902, à l'âge

veuve Wilbrod G

l'âge de 68 ans, a

**Baie Saint**

dernier, à l'âge

— Mlle Rég

23 ans, après 6

**Saint-Cha**

geon, née Mari

86 ans.

— Dame Vv

dée le 7 janvie

**Fall River**

çois d'Assise,

profession.

— Dame Gr

— Dame Olivier Daoust, née Aurore Desroches, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 18 octobre, à l'âge de 32 ans, après 3 ans de profession.

— Dame Honoré Charbonneau, née Marguerite Lapointe, en religion Sr Marie-Joseph, décédée le 4 novembre à l'âge de 71 ans après 8 ans de profession

— **Fraternité Notre-Dame des Anges.** — Dame J. E. Trudel, née Mathilde Loisselle, en religion Sr Eusèbe, décédée le 8 décembre à l'âge de 68 ans, après 4 ans de profession.

**Longueuil.** — Dame Georges Lemoine, décédée le 19 décembre dernier à l'âge de 77 ans.

**Trois-Rivières, durant l'année 1902.** — Dame Dulysse Lizé, épouse de Zéphirin Drouin, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 23 avril 1902, à l'âge de 60 ans ; après 22 ans de profession. — Dame Julie Grenier, épouse de Jos. Lambert, en religion Sr Julie, décédée le 3 mai 1902, à l'âge de 66 ans, après 12 ans de profession. — Dame Belsémire Lajeunesse, épouse de Pierre Lesieur, en religion Sr Pierre Edouard, décédée le 20 avril 1902, après 9 ans de profession. — Dlle Fébronie Bouchard, fille de Jean-Baptiste, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée le 27 juin 1902, à l'âge de 50 ans, après 21 ans de profession. — Dame Anna Cadorette, épouse de Frs.-H. Nobert, décédée en juin 1902, à l'âge de 62 ans, après 20 ans de profession. — Dame Eléonore Biron, veuve Jean-Baptiste Garceau, en religion Sr Jean-Baptiste, décédée le 7 août 1902, après 17 ans de profession. — Dame Marie-Cécile Bourque, veuve David Giroux, en religion Sr François d'Assise, décédée en juillet 1902, à l'âge de 72 ans, après 21 ans de profession. — Dlle Angèle Boisclair, fille de Louis, en religion Sr Marie de l'Ange, décédée le 19 septembre 1902, à l'âge de 71 ans, après 21 ans de profession. — Dame Eléonore Moreau, veuve Frs.-X. Mailloux, en religion Sr Frs.-Xavier, décédée le 11 octobre 1902, à l'âge de 82 ans, après 6 ans de profession. — Dame Aglaé Hamel, épouse de Benjamin Parent, en religion Sr Benjamin, décédée le 14 novembre 1902, à l'âge de 36 ans, après 10 ans de profession. — Dame Louise Dufresne, épouse de M Allard, en religion Sr Marie-Louise, décédée le 22 novembre 1902, à l'âge de 64 ans, après 19 ans de profession. — Dame Anna Dufresne, veuve Wilbrod Giroux, en religion Sr François, décédée le 26 novembre 1902, à l'âge de 68 ans, après 24 ans de profession.

**Baie Saint-Paul.** — M. Joseph Simard décédé le 30 août dernier, à l'âge de 68 ans, après 20 ans de profession.

— Mlle Régina Potvin décédée le 6 septembre dernier, à l'âge de 23 ans, après 6 ans de profession.

**Saint-Charles de Bellechasse.** — Dame Vve Florent Turgeon, née Marie Trudelle, décédée le 28 novembre 1902, à l'âge de 86 ans.

— Dame Vve Jean Blais, née Mathilda Goltron Larochelle, décédée le 7 janvier 1903, à l'âge de 84 ans.

**Fall River Mass.** — Dame Robert Dumais, en religion Sr François d'Assise, décédée à Perham, Me. le 23 août, après 2 ans de profession.

— Dame Grégoire Jenton, née Marie Vaillancourt, en religion Sr

Ste Imelda, décédée le 30 novembre, à l'âge de 59 ans, après 2 ans de profession.

**Sainte-Thérèse.** — Mlle Dina Gravel, décédée le 24 décembre 1902, après 6 ans de profession.

**Saint-Barthélémi.** — M. Joseph Lefebvre, en religion Fr. Joseph, décédé le 13 novembre dernier.

**Hull.** — Mlle Celina Hudon, en religion Sr Marie de la Présentation, décédée le 5 décembre à l'âge de 28 ans, après 6 ans de profession.

**Joliette.** — Dame Narcisse Laporte, décédée le 23 décembre 1902. Elle était Tertiaire modèle, femme chrétienne et vertueuse.

**Saint-Joseph de Lévis.** — Mlle Belsémire Guay, en religion Sr Ste Claire, décédée le 7 janvier à l'âge de 33 ans, après 8 ans de profession.

**Saint-Henri de Lévis** — Dame Louis Lemieux née Camille Guenet, en religion Sr Ste Claire décédée le 9 avril 1902. Professe depuis un mois, à l'âge de 57 ans.

— Dame France Beaudoin, née Ursule Blais, en religion Sr Sainte-Elizabeth décédée le 6 avril 1902. Agée de 66 ans. Professe depuis 2 ans.

— Dame Vve Séraphin Morin née Zoé Mercier, décédée le 3 novembre 1902. Agée de 75 ans.

— Dame G. Vachon, née Clara Drapeau, en religion Sr Sainte-Domithilde décédée le 24 juillet 1902, à Saint-Désiré du Lac Noir. Professe depuis 2 ans.

**Saint-Cuthbert.** — M. l'abbé André Brien, prêtre, en religion Fr. Pierre-Marie Cuthbert, décédé au presbytère de Sainte-Elizabeth, le 27 décembre 1902, à l'âge de 72 ans.

Il a été pendant 40 ans Vicaire et Curé de Saint-Cuthbert, où il a laissé d'impérissables souvenirs, c'était un père et un bienfaiteur de toutes les œuvres paroissiales ; il s'est signalé par ses largesses pour l'éducation de la jeunesse.

C'est lui qui a établi le Tiers-Ordre à Saint-Cuthbert et qui a su nous en faire goûter les grands avantages.

La charité, les mortifications et la prière se partagèrent sa vie ; son dévouement envers les malades et les malheureux à brillé d'un éclat particulier ; bien que sa modestie eût dérobé aux regards des hommes les bonnes œuvres qu'il opérait sous le regard de Dieu. Sa ferveur et son zèle dans l'accomplissement de tous ses devoirs en ont toujours fait un sujet d'édification pour ses paroissiens.

Pénétré de l'esprit de la Règle de saint François, il laisse à ses Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, les exemples d'un vrai disciple du séraphique Père. « S'oublier et faire du bien » était sa devise.

Il avait une dévotion particulière au Sacré-Cœur de Jésus et au Rosaire, il savait en faire goûter les précieux avantages par ses prédications.

Dès le début de sa maladie, il s'offrit à Dieu comme victime pour souffrir tout ce qu'il Lui plairait pour l'expiation de ses péchés et de ceux de ses chers paroissiens.

Il expira paisiblement un samedi, comme il l'avait toujours demandé. Oh ! la sainte Vierge, répétait-il, qu'elle est bonne et qu'il est doux de mourir lorsqu'on l'a invoquée tous les jours par son Rosaire !

Espérons qu'il jouit déjà de la récompense due à une vie si pleine de mérites pour notre édification à tous.

Paroissienne et Tertiaire.

**R. I. P.**